

« RECOUDRE » UNE FAMILLE ÉTYMOLOGIQUE : POUR UNE EXPLOITATION DES MATÉRIAUX INCONNUS DU FEW

Marco ROBECCHI
Libera Università di Bolzano

Walther von Wartburg a défini les matériaux d'origine inconnue de son FEW comme « les matériaux les plus intéressants, ceux, en tout cas, qui animent le plus la discussion » (1953 : 113).¹ Si son œuvre monumentale peut se définir désormais achevée,² « formidablement unitaire et correcte » (Greub 2012 : 189), il reste « environ 40 000 mots » qui demeurent dans les trois tomes des étymologies incertaines ou inconnues en attendant d'être reclassés à l'intérieur de l'œuvre.³ La récente étude de faisabilité réalisée par Martin Glessgen dans le cadre d'un séminaire de Master de l'Université de Zurich auquel nous avons participé, a montré à partir d'un échantillon de 39 lexèmes qu'il était possible de rattacher la quasi-totalité des formes inconnues à une famille de mots déjà présente et étymologisée quelque part dans le FEW.⁴ Son étude traite en détail 37 des 39 lexèmes et choisit de présenter une synthèse pour l'arabisme *naip* qui a été traité depuis « de manière aussi détaillée que magistrale par Schweickard ([Italo-Orientalia] en préparation, s.v. ar. *nā'ib*) »⁵ ainsi que pour la famille de *naier*. Pour cette dernière, les matériaux à réunir sont importants et demandent une réflexion méthodologique approfondie.

1. Dans l'Introduction au vol. 21 des matériaux d'origine inconnue, Wartburg affirme : « Wir möchten uns wünschen, dass dies recht oft geschieht, denn ursprung und geschichte des gesamten sprachschatzes können nur durch die zusammenarbeit vieler erhellt werden ». Ce travail doit beaucoup à Martin Glessgen et à Jean-Paul Chauveau qui nous ont guidé dans les parcours de la reconstruction étymologique en partageant leur savoir et en rendant possible cet aboutissement.

2. Même si la refonte de la lettre B-, la rétro-conversion, les mises à jour, les hyperliens à la lexicographie et aux corpus textuels, l'informatisation des *Nouveaux Atlas linguistiques de la France* etc. rendent le FEW une œuvre potentiellement 'infinie'.

3. C'est l'estimation de Wartburg (cf. BaldEtym) ; environ 34 000 lexèmes d'après le décompte de Glessgen (2019 : 672, n. 42) basé sur l'*Index* du FEW.

4. Glessgen (2019 : 668) : « Le premier constat est que la tentative d'identification a été couronnée d'un net succès. Comme nous l'avons dit, nous nous attendions à un résultat de 30% et certainement pas de 100% ». Le sondage a été effectué sur les premiers 39 lexèmes de l'*Index* à la lettre N-.

5. Le renvoi est à Wolfgang Schweickard, *Italo-Orientalia. A historical and etymological dictionary of Arabic, Turkish and Persian elements in Italian*, 2 vols., en préparation.

1. RECOMPOSER LES MATÉRIAUX ÉPARPILLÉS

Les lexèmes qui ont échappé au classement étymologique proposé par Wartburg dans les 20 premiers volumes du FEW se trouvent rassemblés dans les vol. 21-23 où ils sont regroupés selon le *Begriffssystem* (le classement onomasiologique des concepts développé par Rudolf Hallig et Walther von Wartburg).⁶ Si Wartburg a souvent pu reconnaître des familles entières qui échappaient à un rattachement étymologique précis ou suffisamment sûr,⁷ la famille de *naier* n'a de toute évidence pas été reconnue dans toute son unité et les formes concernées se retrouvent ainsi éparpillées dans huit endroits différents :

- 22/2, 135b s.v. *écouvillon*, comprend une grosse partie de la famille avec un renvoi final au regroupement s.v. *chiffon* ;
- 22/2, 188b-189a s.v. *chiffon*, qui contient le renvoi à *écouvillon*, les dérivés verbaux et composés, suivis par le commentaire étymologique : « Selon VGünther cette famille est, très probablement, à séparer de wall. *naye* “limite” etc. (ici 16, 593b s.v. *naet*) » ;
- 22/2, 218b s.v. *combuger*, avec le seul lexème : « frm. *neille* f. “chanvre pris dans une ficelle décorée pour boucher les fentes d’un tonneau” (Enc 1765–Lar 1949) » ;
- 23, 32b s.v. *couverture*, avec le seul lexème : « norm. *naier* (un lit) v.a. “border (un lit) par le repli de la couverture pour le contenir avec les draps” DT » ;
- 23, 171b-172a s.v. *étouper* ; *boucher*, avec les verbes « norm. *neller* “boucher, calfeutrer” (schon Dm) » et « morv. *naiger* v.a. “boucher hermétiquement, fermer en bourrant” » ;
- 23, 190b s.v. *personne sale* : « Norm. *nasse* f. “femme sale” Dm. » avec renvoi à *écouvillon* ;
- 21, 505a s.v. *filie légère* : « Norm. *nas* f. “fille de mauvaise vie” DT » avec renvoi à *écouvillon* ;
- 24, 530b s.v. ANATÍCŪLA, Michel Thom classe ici frm. *neille* et norm. *neller*, mais cf. la correction de Chauveau dans FEW 25, 1339a, qui propose de les placer à 22/2, 189a.

La première opération indispensable afin d’y voir un peu plus clair est de récupérer toutes les attestations disponibles et de les organiser en explicitant leurs caractéristiques géolinguistiques et chronologiques, ainsi que leurs sens. Il s’agit probablement de la seule manière possible pour commencer à entrevoir l’histoire du mot, qui autrement, avec une telle dispersion, reste obscur. Par souci de clarté méthodologique, nous souhaiterons présenter ici les matériaux organisés avant de nous plonger dans l’interprétation des matériaux.⁸

6. FEW 21, I : « Die bände 21–23 des werkes bieten daher die wörter unbekanntes oder unsicheren ursprungs in der anordnung, die das Begriffssystem vorsieht ». Voir aussi Hallig/von Wartburg (1952) ; Carles *et al.* (2019 : 12-15 ; 29-31).

7. Cf. la famille de *pantoufle* (21, 534-535) ou celle de *savate* (21, 535-538).

8. Cette présentation reprend essentiellement notre méthode de présentation adoptée pour le *Dictionnaire des Régionalismes du Français Médiéval (DRFM)*, dir. par Hélène Carles et Martin Glessgen, éd. Alessandra Bossone et Marco Robecchi (révision Gilles Roques et Yan Greub), en préparation.

1.1. LE VERBE ET SES DÉRIVÉS

Nous présentons d'abord les attestations du verbe *naier*, duquel dérivent des verbes préfixés comme *renaiier*, ainsi que les deux hapax *denaiier* et *ennaiier* propres à Rencl-Car.

♦ *naier* “boucher un tonneau, étouper”

- ca 1227 (CoincyII9K 3082 [Soissonnais]) : « De toutes parz est touz bloustrex, De toutes parz est plains de treus, De toutes parz est deplaiés, De toutes parz est plus naiez Que viez touniax à malvais fons Es grans plaies, es trolz parfons Convient souvent naie et estoupe. Chascuns pour lui son nez estoupe Autant ou plus com pour charoingne »⁹ (= Gdf/TL/DFM)
- 1309 (JoinvM 40 = JoinvW¹ 84 [Champagne]) : « Mist l'en touz nos chevaus ens que nous devons mener outre mer ; et puis reclost l'en la porte et l'enboucha l'en bien, aussi comme l'en naie un tonnel, pour ce que, quant la neis est en la mer, toute la porte est en l'yau »¹⁰ (= Gdf/TL)
- 1383 (Compt. de P. de Serres, f° 3 r° [Arch. Loire = Forez])¹¹ : « Pour estopes et pour linge achaté pour ney[i]ar led. tonels »¹² (= Gdf)
- fin 14^e s. (Aalmar 235 [Pic. sept]) : « *Lino. Linis* ; naier, emboudonner [*lire* emboudonner] tonneaux ou autres vaisseaux ou esboucher ou effacer ou brouller. gluer » (= Gdf/DMF)
- 1440 (LeVerM 45 et 216 [Picardie (Abbeville)]) : « *Bituminatus* i. litus de bitumine, oins de noir pois et naiés, poyes. *Bitumino* i. limine de bitume, oindre, poier, naier de noir pois » (= DMF)

Att. Modernes :

Norm. *neller* “boucher, calfeutrer”, Mâcon *noyer* “étouper, boucher hermétiquement”¹³, Ramerupt *nailler* “fermer les fissures d'un récipient en y glissant de la charpie ou des étoupes”, Troyes *nayer* (rég. Gr), Villefr. id. ; Morv. *naiger* v.a. “boucher hermétiquement, fermer en bourrant”¹⁴ (= FEW 22/2, 188b ; 23, 171b-172a)

9. Var. « est plains de plaies [...] est plains de naies » ms. D [Ars. 3517-3518, pic. fin 13^e s.].

10. Pour le caractère régional des verbes *nayer* et *emboucher*, cf. Roques dans RLiR (60 : 622-623).

11. Il s'agit des comptes de P. de Serres, prévôt de Montbrison, dans le département de la Loire, capitale historique du Forez.

12. Gdf transcrit *neyvar*, mais il faut vraisemblablement émender en *ney[i]ar*, voire *ney[y]ar*. Éventuellement il pourrait s'agir d'une consonne -v- épenthétique pour marquer le hiatus, phénomène attesté par du Puitspelu (1890 : CIII) : « V entre deux voyelles pour adoucir un hiatus », qu'il faudra donc faire remonter en arrière au 14^e siècle.

13. Cf. la n. 1 : « Influence phonétique de NECARE ».

14. Cf. la définition complète dans Morv (589) : « Boucher hermétiquement, fermer en bourrant, en calfeutrant. On 'naige' un trou, une fente avec de la filasse, de la mousse, de la terre glaise ou toute autre matière qui remplit le vide d'une ouverture ». Le passage de [j] > [ʒ], surtout « dans le nord-ouest du Morvan », est expliqué par RégnierMorv (1, 63) : « en face des verbes français en -*ayer*, -*oyer*, on trouve -*ajé*, -*éjé* ».

- Lyon. *nayer* (na-yé) vfr. *naier nayer*, vxfor. *neyear* [du Puitspelu (1890, 273)] ;¹⁵ *nayi* (na-yî) “A Morn. mettre tempre un récipient dans un récipient plus grand rempli d’eau, afin de faire gonfler les joints du premier et de le rendre étanche” ;¹⁶ lyonn. 3° (= Onofrio 1864, 295) s.v. *nayer un tonneau* “En beaujolais, c’est boucher les fentes d’un tonneau avec du chiffon ou de l’étoupe”
- Norm. *naier* (un lit) v.a. “border (un lit) par le repli de la couverture pour le contenir avec les draps” DT¹⁷ (= FEW 23, 32b)
- Dér. : [+ -ILLARE]¹⁸ liég. *nâyeler* v.a. “radouber au moyen de *nâyes*”, *nâlier* HaustDL.

Lexicographie :

- Gdf 5, 464c s.v. *naier* “étouper, boucher au moyen de vieux linge, de charpie” (pic. 1227 ; champ. 1309 ; pic. fin 14^e s.) ;¹⁹ 5, 492c s.v. *neyvar* “étouper” (Loire 1383)
- TL 6, 483 s.v. *naïier* “stopfen” (pic. 1227 ; champ. 1309)
- DEAFpré s.v. *naïier* “étouper, boucher” (pic. 1227 ; champ. 1309)
- DMF s.v. *naïier* “étouper” (pic. fin 14^e s., 1440)
- DFM 2319 s.v. *naïier1* (champ. pic.) “étouper, boucher” (pic. 1227)
- cf. ColletCoincy 344 s.v. *naier* « “étouper, boucher” (au moyen de charpie). Terme très rare, dont Gautier de Coincy fournit la première attestation connue »

Diffusion géoling. :

- wall. *nâyeler*, *nâlier* ; pic. *naier* (1227-1440) [3 occ.] ; norm. *neller*, *naier* ; champ. *nayer* 1309, *naïler*, *nayer* ; bourg. *noyer*, *naiger* ; lyon. *nayer*, *nayi* ; for. *ney[i]ar* 1383, *neyear*

◆ **renaiier** “réparer un objet ou un bateau au moyen d’une suture, recoudre”

- ca 1200 (ChevCygneNaissM 1751 [ms. art. mil. 13^e s.]) : « Rudemars s’aparelle si con de bien errer. Il fait des IIII piés son mullet refierer, Sa siele renaiier, son penel rabouerrer, Esperons et estriers, caingles pour recaingler » (= DEAFpré/DFM)²⁰
- ca 1225 (RencIcarH M 233, 2 [Picardie]) : « Destaie toi, hom entaiiés ! Renaiie toi, hom desnaiiés ! » (= Gdf/TL/DFM)
- 1408 (*Enf. Pierre le Muisit* [Tournai]) : « À Pietre Resnaque pour renayer et rekeudre par dedens toute la ditte buse,²¹ V s. VI deniers » (= Gdf)

15. L’auteur du dictionnaire ajoute : « A Villefr. dans l’express. *nayer un tonneau*, boucher les interstices des douelles avec de l’étoupe. Vfr. *naie*, étoupe, charpie ».

16. Du Puitspelu (1890 : 273) continue : « La dérivat. de sens s’explique par l’infl. de *nèyi*, noyer. On *noie* le récipient pour le rendre étanche ».

17. Cf. la définition complète dans DT 244 s.v. *naier* : « *naier* (un lit, quand on le dresse) : le border par le repli de la couverture pour le contenir avec les draps ».

18. Pour ce « suffixe diminutif », cf. Nyrop (3 : § 438). La forme *nâlier* doit être une réduction par syncope de *nâyeler*.

19. Gdf ajoute : « Norm. *naier*, border, fermer ; Morv. *nayer*, *naiger*, boucher, fermer hermétiquement ».

20. FEW 22/2, 189a : « apic. *renaiier* “reboucher avec des étoupes” (1209) » se réfère vraisemblablement à ChevCygne.

21. Cf. DMF *buse1* “boîte” (< FEW 9, 649b PYXIS).

- 1409 (*Compte de recettes* [Tournai]) : « À Jehan de Seux, carpentier de nef, pour xx journées par lui desservies à avoir recousu et renayé, par dehors et par dedens, la dicte nef, et à avoir à icelle fait et ordené tout de noef les plois, et quatre coulembourdiaux, et tout icelle deshoulee et rehoulee de nouvel, et y fait plusieurs reffections necessaires, au foer de V s., pour jour, sont C s. » (= Gdf)

Att. Modernes :

Liég. *r(i)nayî* “radouber” HaustDL, pic. *r’nayé* “mouillé, trempé d’eau”, St-Pol *renaye* “laisser séjourner dans l’eau une cuve ou un tonneau afin d’en faire ressortir les douves”, RÉNALE, Dem. *renayer*,²² Meuse *rnailler* (= FEW 22/2, 189a).

Der. : [+ -(T)ARE]²³ Gleize *ranâyeter* “réparer (un soulier en y mettant une *nâye*, pièce” HaustDL
[+ -ILLARE] liég. *ranâyeler* “réparer (un soulier en y mettant une *nâye*, pièce)” (Grand-Halleux, HaustDL)

Lexicographie :

Gdf 7, 17b s.v. *renaiier* “reboucher, reclouer avec des *naies*” (pic. 1408, 1409) ; “se rebondonner, comme un tonneau” (pic. 1225)

TL 8, 766 s.v. *renaiier* “sich neu verpichen, vollstopfen (figürl.)” (pic. 1225)

DEAFpré s.v. *renaiier* (pic. 1200-1225)²⁴

DMF s.v. *renaiier* “reboucher, reclouer avec des *naies*” [renvoi à Gdf]

DFM 2897 s.v. *renaiier* “reboucher avec des étoupes” (pic. 1200) ; “se reboucher (au fig.)” (pic. 1225)

Diffusion géoling. :

wall. *r(i)nayî*, *ranâyeter*, *ranâyeler* ; pic. *renaiier* / -y- (1200-1409) [4 occ.], *r’nayé*, *renaye*, RÉNALE ; lorr. *rnailler*

◆ *desnaiier* “détouper”

- ca 1225 (RencIcarH M 232, 10 ; 233, 2 [Picardie]) : « Infers ne a pas esmaiîé Tant com chelui dont or parlai. Tu sanles tonnel desnaiîé ; Tu as et cuer et cors laiîé Courre en tous delis sans delai » ; « Destaie toi, hom entaiîés ! Renaie toi, hom desnaiîés ! »²⁵ (= Gdf/TL)

Lexicographie :

Gdf 2, 614b s.v. *desnaiier* “se détouper, se débondonner, employé au propre et au figuré” (pic. 1225)

22. Cf. n. 2 : « Le phonétisme de ces mots ne permet pas un classement sous *NECARE* ». En revanche, le sémantisme se prête parfaitement à un rapprochement de *naye* : en le mettant dans l’eau, le bois sec s’imprègne d’eau et se dilate : le résultat est comparable à celui obtenu avec de l’étoupe. En terme technique on dit *combuser les tonneaux* (merci à J.-P. Chauveau pour cette remarque). Cf. aussi, *supra*, la définition de Du Puitspelu (1890 : 273).

23. Pour ce « suffixe diminutif [qui] s’attache surtout aux noms », cf. Nyrop (3 : § 439).

24. DEAFpré mentionne Coincy 1K 386, non trouvé.

25. Cf. var. ms. S (Ars. 3142 [Paris? fin 13^s.]) : « Desnaie toi, hom ennaîés ».

TL 2, 1655 s.v. *desnaier* “von Verstopfendem entblößen” (pic. 1225)
DFM 963 s.v. *desnaier* “débondonner” ; “se débondonner (au fig.)” (pic. 1225)

Diffusion géoling. :
pic. [hapax] *desnaier* 1225 [2 occ.]

◆ *ennaier* “garnir d’étoupe”

ca 1225 (RenclCarH M 233, 2 [Picardie]) : « Destaie toi, hom ennaiés ! Renaie toi, hom desnaiés ! » (= Gdf/DFM, var. du ms. S [Paris? fin 13^e s.])

Lexicographie :
Gdf 3, 206a s.v. *ennaier* “garnir d’étoupe, bondonner ; pris au fig.” (pic. 1225)
DEAFpré s.v. *ennaiier* “garnir d’étoupe, bondonner” [renvoi à Gdf]
DFM 1205 s.v. *ennaier* “garnir d’étoupe” (pic. 1225)

Diffusion géoling. :
pic. [hapax] *ennaier* 1225

La diffusion géographique du verbe *naier* et de ses dérivés couvre presque toute l’aire orientale du domaine galloroman, de la Picardie au Forez, en passant par la Champagne et, en époque moderne, par la Meuse, la Wallonie et le Morvan. Le type est attesté pour la première fois par Gautier de Coincy qui exploite dans la même phrase le verbe *naier* lié à la réparation des tonneaux et le substantif *naie* comme charpie pour les plaies. Les attestations successives (Joinville et les chartes documentaires) explicitent l’activité concernée ; LeVer montre aussi l’emploi de la poix pour *naier*, probablement une embarcation. Il est en effet intéressant de noter que, si de la Picardie au Lyonnais le sens est plutôt celui de “boucher un tonneau”, à Abbeville (lieu de provenance de Firmin le Ver) et en Normandie le verbe semble spécialiser son sémantisme pour désigner le calfatage des navires, en concordance avec le milieu des marins. C’est en effet une opération très semblable à celle de boucher des tonneaux : « remplir les joints des bordages ou les coutures d’un bâtiment avec des cordons d’étoupe introduite à refus, ceux-ci étant ensuite isolés du contact de l’eau par une application de brai ». ²⁶ Cela expliquerait ainsi le développement du sens normand “border un lit”, qui serait un emploi figuré pour affirmer qu’un lit bien dressé est clos comme un bateau bien calfeutré.

Les autres dérivés préfixés n’apportent pas grand-chose. Le verbe *renaiier*, créé à l’aide du préfixe *re-* avec valeur augmentative (cf. Nyrop 3 : 495), est typique de la Picardie, surtout septentrionale, et se retrouve en époque moderne dans la Meuse. À noter la ditto-

26. La définition est tirée de JalN (C : 188) s.v. *calfatage*. La famille de *calfater* < ar. *qalfata* (FEW 19, 80b) apparaît en ancien provençal au 13^e siècle et au 14^e siècle en moyen français. Il est bien implanté dans les patois de l’Ouest, dont on signale Guern., Jers., nant., saint., SeudreS. Le verbe *naier* a donc eu l’espace de s’implanter en Normandie, sans pourtant arriver jusqu’à la partie la plus occidentale, où il était concurrencé par *calfater*. À signaler l’attestation de Lyon *galafato* “garnir d’étoupe les joints d’une cuve, etc.”, qui transfère l’action du navire au tonneau.

logie « renaier et recoudre » des deux documents tournaisiens,²⁷ où *renaiier* est appliqué aux embarcations, tout comme *naier* à Abbeville et en Normandie. En revanche, les autres dérivés *denaier* et *ennaier* sont clairement des créations rhétoriques de RenclCar qui a exploité les possibilités préfixales de *naier* dans son poème. Ces deux créations restent confinées à deux strophes d'un seul auteur et n'ont connu aucune suite dans la langue française, d'autant plus que *ennaier* est une variante insérée par le copiste du manuscrit *S* au lieu de la forme correcte *entaiié* “embourbé” (FEW 17, 391a s.v. *THÂHI (abfrq.)).

1.2. LE SUBSTANTIF ET SES SENS

Du verbe *naier*, qui indique l'action de boucher un tonneau pour le rendre imperméable à l'aide d'étoupes, l'ancien français a tiré un substantif déverbal par conversion *naie*,²⁸ qui indique l'étoupe utilisée pour boucher le tonneau et, par extension, des vieux linges ou des chiffons utilisées pour faire la charpie.

◆ 1° “morceau d'étoupe utilisé pour boucher des tonneaux”

- 13^e s. (ViesSS Sorbonne 57 [ms. non identifié]) : « Car cleus de fer, bende, ne naie, Ne porroit si estraindre fust, Por rien, que ja si destrois fust, Comme je sui » (= Lac)
 1442 (LeFrancChampD 210 [norm.]²⁹) : « Vis tu jamais, je croy que naye, Quant un tonneau bien on ne perche, Si bien ne l'estoupe on de naye, Que le vin ne suinte et tresperche ? » (= DMF)

◆ 2° “étoupe, loque, vieux linge pour faire la charpie ; chiffon”

- ap. 1196 (RenM VII, 510 [branche de pic. mérid. (Oise)],³⁰ ms. A BnF, fr. 20043, pic.-norm. 2^e m. 13^e s.) : « Qui auroit le vit gros et dur, Dunt el feroit tenter sa plaie En leu d'estopes et de naie » = (RenMéon 28314 [ms. C BnF, fr. 1579, bourg. ca. 1300]) : « [...] Toz jors i porroies seor, Ainçois querroit un grant tafur Qui le v... auroit gros et dur Dont el feroit tenter sa plaie En leu d'estopes et de naie » (= TL) = RenyF² 13072 [même ms. de base] : « Dont el feroit tenter sa plaie En lieu de tente et de naie » ; cf. RenR 14638 [var. mss. K Chantilly Musée Condé 472 (626), hain. 3^e t. 13^e s., et L Ars. 3335, mil. 14^e s.] : « Ainçois querroit un grant

27. DMF s.v. *recoudre* “Coudre de nouveau (ce qui est décousu)” mais aussi “Fixer de nouveau (des planches juxtaposées) sur une membrure au moyen de petits clous”.

28. Sur la conversion verbe > nom, voir Tribout (2010).

29. Cf. DMF : « L'auteur est né en Normandie, étudié à Paris ; prévôt du chapitre de Lausanne, il est au service des ducs de Savoie ».

30. Cf. Zufferey (2011 : 154) : « L'auteur de la branche VII ‘La Confession de Renard’ nous entraîne, quant à lui, au sud de la Picardie, sur les bords de l'Oise. L'ancrage spatial est tout aussi important que dans la branche XII : après une quête de nourriture vraisemblablement à l'abbaye Saint-Corneille de Compiègne, Renard descend un peu le long du cours de l'Oise, au bord de laquelle il trouve refuge sur un mulon de foin ».

- tafur Qui le vit avroit grant et dur, Dom el feroit tenter sa ploie En leu de tente et de naie »³¹
- ca 1227 (CoincyI32K 182 [Soissonnais]) : « Tex eüst certes tenves braies, Tex fust cinceus et plains de naiez, Se Diex ne fust et Sainte Eglyse, Qui or traîne plice grise » (= TL/DFM)
 (CoincyI40K 78 [Soissonnais]) : « Mout a envis chascuns i touche, Car ou visage a tant de plaies Plainnes d'estopes et de naiez Et tant en saut venins et boe Que tot son lit soille et emboe. Lor nez estopent li pluisor De lor mances por la puor » (= TL)
 (CoincyII9K 3082 [Soissonnais]) : « De toutes parz est touz bloustrex, De toutes parz est plains de treus, De toutes pars est deplaiés, De toutes pars est plus naiez Que viez touniax à malvais fons Es grans plaies, es trolz parfons Convient souvent naie et estoupe. Chascuns pour lui son nez estoupe Autant ou plus com pour charoingne »³² (= Gdf/TL/DFM)
 (CoincyII25K 56 et 315 [Soissonnais]) : « Le piet avoit à tel meschief Et la jambe si boursoufflee, Si vessiee, si enflée, Si plainne de treuz et de plaies Qu'il i avoit, ce croy, de naies Et d'estoupes demi gyron » ; « [...] Homme tant ort et tant ymonde, Si plain de bendiax et de naiez, Si plain de treuz, si plain de plaies, Si plain de roingne et de poacre ? » (= Gdf/TL)
 (CoincyII34, 754 [Soissonnais]) : « Tant par estoit à grant meschief Qu'il n'avoit pers ne compaignons Fors que les chiens et les waingnons Qui li lechoient ses griés plaies Plainnes d'estoupes et de naies » (= Gdf)
- 1^e m. 13^e s. (TraitéHomilK 22 [non loc.]) : « Cupius circuit dolia vini sui et obturat de naies et aliis amminiculis, ne vinum effluat » (= TL, éd. « et obturat denaies »)
- 1335 (Compte d'Odart de Laigny, arch. KK 3a, f^o 278 v^o [Crécy-en-Brie/Aisne]) : « .I. viez drap à faire naies » (= Gdf)

Att. Modernes :

Dér. : [+ -ĪTTU] Troie *nayotte* f. «linge que l'on met autour d'oreilles malades» (rég. Gr) (= FEW 22/2, 189a)

◆ p. méton. “plaie”

- ca 1300 (GodinM 17763 [Picardie]) : « Mout fu Soibaus coureciés de sa plaie, Car mout li diut, mes point ne s'en esmaie. À Corneüm I merveilleus cop paie, À tant li fait en l'espaule tel naie Que dusc'au piet li sans vermaus li raie »³³ (= TL/DFM)

Att. Modernes :

Frm. *neille* f. “chanvre pris dans une ficelle décordée pour boucher les fentes d'un tonneau” (Enc 1765-Lar 1949) (= FEW 22/2, 218b)

Dér. : [+ -ĀTŪRA] Troyes *nayure* f. “bandes de linges roulées et appliquées autour du jable des vieux tonneaux” Gr

31. Cf. dans le texte critique : « en leu de tente et de voie » ms. *B* [BnF fr. 371, Est 2^e m. 13^e s.] et var. « qui siet tout delés l'orde roie » ms. *H* [Ars. 3334, pic. fin 13^e s.].

32. Var. « est plains de plaies [...] est plains de naies » ms. *D* [Ars. 3517-3518, pic. fin 13^e s.].

33. Cf. TL : *meton. Wunde* ; cf. *glossaire* de GodinM (313) : *naie* “blessure (par métaphore, à partir du sens de *naie* = charpie)”.

[+ -ĀTŌRIU] *nayoux* m. “outil en forme de coin, dont on se sert pour pousser et fixer la *nayure*” Gr. (= FEW 22/2, 188b) [Cf. Troyes *chassoux* « outil de tonnelier » Gr, qui manque FEW 2, 326b]

Lexicographie :

Gdf 5, 464b s.v. *naie* f. “étoupe, loque, chiffon, en particulier vieux linge pour faire de la charpie, et aussi écouvillon” (pic. 1227 ; champ. 1335 ; mfr. 16^e s.) ;³⁴

TL 6, 479 s.v. *naie* “gezupfte Leinwand für Wunden” (pic. 1196, 1227, 1300) ; “Fetzen, Lumpen” (pic. 1227) ; “Stopfen (für die Löcher im Weinfass)” (afr. 1^e m. 13^e s.)

DEAFpré s.v. *naie* “chiffon” (Ren, Coincy) ; “blessure” (Godin) ; “écouvillon” (Nyström-Mén)³⁵

DMF s.v. *naie* f. “étoupe” (mfr. 1451)³⁶

DFM 2319 s.v. *naie* f. (champ. pic.) “étoupe, loque, vieux linge pour faire la charpie” (pic. mérid. 1227) ; “plaie” (pic. 1300)

Lac 8, 3 s.v. *naie*2 “bande pour blessure ou fracture” (pic. 1227 ; afr. 13^e s.) ; “écouvillon” (mfr. 16^e s.)

Hu 5, 391b s.v. *naie* “sorte de balai” (mfr. 16^e s.)

cf. ColletCoincy 344 s.v. *naie* « charpie, chiffon, haillon (destiné notamment à la confection de pansements). Terme dialectal, cf. FEW 16, 593 s.v. *naet* »

Diffusion géoling. :

pic. mérid. *naie* (1196-1335) [9 occ.] ; Est (ms. bourg./pic.) *naie* 1300 ; mfr. [norm.] *naie* 1442 ; afr. [non loc.] *naie* 13^e s. [2 occ.] ; frm. *neille* (1765–1949) ; champ. *nayotte*, *nayure*, *nayoux*

Le substantif tiré du verbe *naier* connaît une aire de diffusion plus restreinte, essentiellement limitée à la Picardie, surtout méridionale, et à une époque plus récente à la Normandie et à la Champagne.

Le sens 1^o “morceau d’étoupe utilisé pour boucher des tonneaux” est très peu attesté. Il apparaît au 13^e siècle dans une *Vie des saints* tirée d’un manuscrit de la Sorbonne que l’on n’a pas pu identifier, mais qui pourrait renvoyer à l’Est du domaine oïlique.³⁷ L’au-

34. Gdf ajoute : « Morv. *naye*, *neie*, écouvillon, chiffon pour boucher les fentes d’un tonneau. Wall., *naie*, pièce mise à un soulier ». Il ajoute en outre “sorte de clou” « Au dit maistre Jehan pour li et demi de *naies* de fier, pour faire plusieurs molles [...] Item pour *nayes* et claus » (pic. 1413) dont l’étymon pourrait être mha. mnéerl. NAGEL ; manque du FEW.

35. Les matériaux de DEAFpré demandent d’être philologiquement critiqués. Voici ceux que nous avons écartés : l’attestation *naie* DurmS signifie “non” ; l’attestation *naye* Morlet (32) : “limite d’une coupe de bois” est à rattacher à *LAIDA ; l’attestation *naie* dans AlexParA II 60 « devant lor sont venu sous la roche enhermie », apparaît parmi les variantes de *enhermie* (t. 5) *arie*, *lenie*, *burnie*, *lerie*, *antie*, *naie* (ms. M, BnF fr. 24365 [1^e m. 14^e s.]) et est vraisemblablement à rattacher aux dérivés de mnéerl. NAET “crevasse”, attesté en champ./ard.. Pour ces deux derniers exemples, cf. *infra* 3.4. *naet*.

36. DMF remarque : « Peut-être même étymologie que *naie* f [étym. *naet*]. Jeu de mot avec la négation *naye* ds l’ex. suiv. [de Molinet, MistSquentC, flandr. ca 1482] : “Il n’y fera ja bonne paie, Qui plus doit qu’i ne peult payer. Il faut qu’il jue de la naye. Que dieu mette en mal an qui paie Plus d’argent qu’on ne luy demande” ». On ne voit pas le lien.

37. Il est vraisemblable que Lac se réfère à Pères, œuvre complexe à la localisation discutée ; cf. la notice du DEAF*bibl* : « Sandqvist RLir 59,628 : Ouest, Roques ib., note : aussi pic./champ., Lecoy

teur y décrit l'action de serrer (*estraindre*) un tonneau à l'aide de clous de fer, de *bende* (vraisemblablement "cercle de tonneau" < *BINDŌ-, cf. GdfC 8, 283b, s.v. *bande* s.f.) et de *naie*. La description de la même action se retrouve dans Martin Le Franc, originaire du comté d'Aumale (à cheval entre la Seine-Maritime et la Somme), qui par ailleurs emploie la dittologie « estoupe et naye ». Cette attestation est de grande importance parce qu'elle indique la présence du lexème en Normandie au 15^e siècle. La *naie* employée pour étouper un tonneau, qui survit dans le patois de Troyes sous forme dérivée, entre au 18^e siècle dans la langue française et est attesté jusqu'au 20^e siècle comme terme technique des tonneliers ; Enc en donne une description précise :

du chanvre ou de la ficelle décordée dont ces ouvriers se servent pour étouper une pièce de vin qui suinte par le fonds à l'endroit du jable. Pour cet effet, ils enfoncent ce chanvre dans le jable, à l'endroit par où le vin sort, avec un petit instrument de fer appelé le *cloues*.

La graphie *neille* (ou *-ill-* = [j]) représente probablement une tentative tardive de mise à l'écrit d'un mot qui n'avait pas de correspondant en latin.³⁸

Le deuxième regroupement, classé sous le sens 2^o "étoupe, loque, vieux linge pour faire la charpie, chiffon", témoigne de l'extension du noyau originel de l'unité lexicale. Les plus anciennes attestations datent de la toute fin du 12^e siècle dans la branche VII du roman de *Renart*, 'La Confession de Renard', composée en Picardie méridionale : son apparition dans les trois familles textuelles α , β et γ nous indique que le mot remonte vraisemblablement à la version originale. Au début du 13^e siècle le mot apparaît à nouveau dans le sud de la Picardie (Soissonnais) dans les *Miracles* de Gautier de Coincy. Une seule attestation en contexte documentaire, datée de 1335, renvoie à nouveau à l'aire comprise entre l'Aisne et la Brie.³⁹ Ce document de Laigny affirme explicitement la nature de l'objet *naie* : « .I. viez drap à faire naves ». L'auteur du *Renart* et Coincy utilisent le mot presque exclusivement en collocation avec *estoupe*, comme Martin Le Franc au 15^e siècle,⁴⁰ et indiquent clairement du vieux linge, de basse qualité, pour faire la charpie

Peres1 L 1, XXIII : Est (?) ». Nous n'avons cependant pas pu identifier le manuscrit qu'il a utilisé. Notre recherche a porté sur PèresPrChG II/2, 180-183 où il est en effet question d'un *fust* dans l'eau. Puisqu'il s'agit de la traduction en prose des *Verba Seniorum* de Rufin, nous avons fouillé dans la version en vers HArCiPèresO, une fois de plus sans résultats.

38. Les dictionnaires sont oscillants quant à la prononciation de la semi-voyelle [i] et du [ə] final, cf. Besch (1845) s.v. *neille* [né-*ie*], Land 1851 s.v. *neille* [nè-*ie*], ensuite Littré s.v. *neille* [nè-*ll'*, *ll* mouillées], repris par Lar (1874) s.v. *neille* [nè-*lle* (*ll* mll.)], qui devient Lar (1903) s.v. *neille* [nè-*ill* (*ll* mll.)], puis Lar (1907 ; 1923) s.v. *neille* [nè, *ll* mll., *e*], en Lar (1932 ; 1949) s.v. *neille* [nèy']. Le mot est désigné comme *Terme de tonnelier* à partir de Enc (aussi Besch 1845 et Land 1851). Pour des raisons sémantiques nous excluons la possibilité d'un lien avec l'étymon NIGELLUS (FEW 7, 128b).

39. Les dérivés de CHIP "chiffon" (moyen anglais, FEW 16, 317a-321a) montrent une diffusion complémentaire, au moins dans l'espace oilique septentrional, puisqu'ils se répandent dans l'aire normande à partir de 1310 (*chipe*), pour entrer dans la langue française au 17^e siècle sous la forme dérivée désormais affirmée *chiffon* (depuis 1608, Régnier). La région du sud-est, surtout autour de Lyon mais avec une extension moderne qui touche aussi la Lorraine, présente une implantation de la famille *PAITA *patte* et ses dérivés (longobard, FEW 16, 608b).

40. Pour *estoupe* cf. FEW 12, 314b s.v. STUPPA "partie la plus grossière de la filasse de chanvre".

et couvrir des *plaiés* (le mot est souvent à la rime avec *naie*). Nous reviendrons plus tard sur l'attestation de Godin (cf. *infra* 3.4. *naet*).

1.3. UN SENS MÉTONYMIQUE

Un troisième groupe se profile du regroupement des matériaux du FEW, lequel avait d'abord été classé sous l'entrée "écouvillon" du *Begriffssystem*. Voici les attestations recueillies (nous traitons ensemble le substantif et le verbe).

◆ 3° par méton. (*naie du four*) "instrument utilisé pour nettoyer le four, écouvillon"

- 1534 (NyströmMén IX, 110 [Gratien du Pont, de Toulouse]) : « Plateaux y fault, aussy bien de terrasses, Bouchons et poches, si faict il des besasses, Balaiz, escoubes, rables, palles à four, Aussy bien nayes et fourgons⁴¹ pour leur four » (= DEAFpré)
- 1565 (Tahureau, *Dialogues* 77 [éd. 1602, auteur né au Mans]) : « S'il est question d'executer leurs haultaines et fieres promesses, vous les verrez plus couards et plus craintifs que n'est un canard voyant le faucon tellement qu'une simple femmelette les pourroit battre aisement avecques sa quenouille, ou bien comme fist l'autre qui en rangea une demie douzaine avecques la naie du four » (= Gdf/Lac/Hu)
- 1606 (*HistMaccaronique* de Merlin Coccaie 22 [Ouest]) :⁴² « Pour leurs montures, ils chevauchent des bancs, des escabelles, la naye du four, des saz et bluteaux des pots, des coquilles, des toupies, des chaires, des quaiesses, des paniers, des corbeilles, des barils, des seilles, des balais, et tels autres meubles » (= Gdf/Hu)

Att. Modernes :

Norm. *nas* f. "écouvillon ; fille de mauvaise vie" DT, *nasse* Dm,⁴³ Orne *n ā* "écouvillon" (p. 327), OrneS. *nā* (ALN 1044 p 55, 56, 67), Condés. *nas* "id. ; personne malpropre et déguenillée", Alençon *nās* "écouvillon" (Br 23 ; Seguin 34), "m. id. ; m. f. ménagère d'une propreté douteuse" Verel, sair. *nas* f. "écouvillon ; personne malpropre et déguenillée", Guern. *neie* "écouvillon", IlleV. *n ā* ALBRAMMs p 49, LoireI. *a n ā* ibid. p 71, *n ā* "id. ; espèce de goémon utilisée pour faire des écouvillons" ibid. p 72, Mayenne *n ē y* "écouvillon" (ALF p 421), *n ā* (ALBRAMMs p 82, 85, 86), *n ē* ibid. p 87, *n e* (ibid. p 91, 92), Pail *n a* "id ; personne malpropre et déguenillée ; sol d'un four", bman. *n a y* "écouvillon", Sarthe *n e* (p 411), SartheN. *n ē* (ALBRAMMs p 114, 115), hmanc. *nas* "m. id. ; f.

41. Cf. DMF s.v. *fourgon* : "Longue barre métallique ou longue perche garnie de métal qui sert à attiser et à disposer les braises du four, fourgon" (FEW 3, 898b s.v. FÜRICARE).

42. Ce texte anonyme a été localisé par Chambon / Chauveau (2000 : 74) : « L'aire, assez restreinte et orientée nord-ouest/sud-est, [...] invite à situer cette zone entre Orléans et Saumur » ; la vingtaine d'accords avec la langue de Rabelais pointe vers cette aire qui a Tours comme centre géographique. Ils traitent *naye du four* à la p. 62.

43. Cet hapax est difficilement un suffixé avec -ACEA ; on imagine plutôt une graphie avec restitution de la consonne finale (vu le genre féminin du mot) ; cf. également *sasse* pour *sas* [sa:] (FEW 11, 52a s.v. SAETACIUM).

femme mariée qui vit publiquement avec d’autres hommes que son mari”, ang. *naye du four* f. “écouvillon” DuPineauR, MaineL. *n ē* (ALBRAMMs p 96, 97), Vendée *n ā* (p 479), MaraisV. *n ā y* “id. ; personne noire ou très sale”, perch. *nās* “femme sale et dégoûtante” TrésPerch, Bellême *nāe* s. “torchon ; femme sale ou dégoûtante”, *nās*, LoirCh. *n ā ə* “écouvillon” (p 316), Vendôme *nā*, Lyon *naie* “chiffon de linge pour nettoyer le four” (= 22/2, 135b)

Dér. : [+-(T)ARE]⁴⁴ OrneS. *nāte* « passer l’écouvillon » ALN 1044 p 55, Pail *n ā t e* “nettoyer le four avec un *n ā*”, Sarthe *n ā t e* “écouvillonner” (ALBRAMMs p 112, 113, 120), *n e t e* ibid. p 114, hmanc. *nāter*.
[rédoublement *na-*, +-(T)ARE] LoireI. *n ā n e y e* v.a. “écouvillonner” ALBRAMMs.
[+ EX-, + (T)ARE] Mayenne *ə n e t ə* v.a. “écouvillonner” ALBRAMMs p 91.

Diffusion géoling. :

mfr. (*Sud-Ouest) *naye* 1534 ; (Ouest) *naie*, -y- (*du four*) (1565, 1606) ; norm. *na(s)*, *neie* ; manc. *ne(y)*, *na(s/y)* ; ang. *naye* (*du four*) ; poit. *na(y)* ; perch. *nas* ; orl. *na(ə)* ; [Lyon *naie*]

Le caractère le plus évident de cette famille sémantique est son appartenance au domaine oïlique occidental. La première attestation de ce sens 3^e remonte au 16^e siècle, dans un texte de Gratien du Pont, auteur du toulousain ; il s’agit d’une donnée extravagante que l’on a du mal à expliquer.⁴⁵ Une trentaine d’années plus tard, en 1565, la lexie composée *naie du four* apparaît dans les *Dialogues* de Jacques Tahureau, poète originaire du Mans. Enfin, on en trouve une troisième attestation en 1606 dans la traduction de l’*Histoire Maccaronique* localisée autour du bassin occidental de la Loire, probablement en Touraine.

Dans ces trois attestations anciennes la *naie du four* semble désigner une barre allongée qui porte des draps ou des vieux linges à son extrémité ; sa collocation avec *fourgon* “longue barre métallique” (NyströmMén) et son emploi pour « ranger les canards » (Tahureau) en témoigne de cette forme allongée. En même temps, les sens de LoireI “espèce de goémon⁴⁶ utilisée pour faire des écouvillons” et de Bellême “torchon” relèveraient du sens plus ancien du mot. La *naie du four* pour indiquer l’écouvillon serait donc le résultat

44. Cf. Nyrop (3 : § 428). Conversion nom > verbe avec la forme élargie du suffixe, du type *clou* > *clouter*. On trouve aussi une telle forme classée par erreur sous NITIDUS : norm. *nater* « nettoyer » (DT, Dm) » (FEW 7, 148a), car celle-ci *y* est une forme exceptionnelle, puisque les dérivés verbaux de *net* sont en général du 2^e groupe en *-ir* dans toute la zone et que son radical en *nat-* est sans autre exemple dans les conversions de *net*. La définition « nettoyer » est simplement imprécise.

45. Cf. NyströmMén (144) : « Le vocabulaire des *Controverses* suffirait à indiquer que l’auteur est du Midi ». Cf. désormais Marcy (2017 : 19) : « Gratien du Pont est le fils du juge ordinaire de Toulouse [...] faisait partie de la noblesse toulousaine ». L’auteur, toulousain, a pu apprendre le français comme langue secondaire, et on peut imaginer que ce soit ainsi qu’il a pu connaître ce mot de l’Ouest. On ne s’expliquerait pas autrement la présence du mot dans le toulousain au 16^e siècle, puisqu’il semble complètement absent du domaine occitan.

46. Cf. TLF s.v. *goémon* : “Mélange d’algues marines brunes des genres fucus et laminaire, récoltées sur les côtes bretonnes et normandes”. L’assemblage de ces algues ressemblerait à un vieux linge ou à des étoupes à attacher au bâton de l’écouvillon.

d'un processus métonymique qui passe du vieux linge attaché au bâton à indiquer l'instrument entier. Ce processus serait analogue à d'autres formations similaires : cf. le dérivé de *BANATLO > *balai*, qui passe du faisceau de genêt à l'objet *balai* (FEW 1, 232b), ou encore le dérivé de *WADANA > mfr. *g(ue)nille* "chiffon" qui en saintongeais devient *genuille* "écouvillon" (FEW 14, 113a). Notons qu'un sens métonymique de proximité se développe à Pail (dép. Mayenne) pour indiquer le "sol du four" à partir du sens d'écouvillon. On signale en outre le sens métaphorique de "personne malpropre et déguenillée ; personne noire ou très sale ; femme sale ou dégoûtante ; fille de mauvaise vie" qui se dégage à partir de la similarité visuelle du linge sale utilisé pour nettoyer le four ; même pour ce sens on trouve des parcours analogiques dans frm. *guenille* "objet méprisable" > "personne vieille, sale et mal habillée", St-Pol "femme malpropre ; personne coquette et d'une propreté douteuse" (FEW 14, 113a), mais aussi *chiffe* "chiffon" > bess. *chife* "femme déguenillée" (FEW 16, 319a s.v. *chip*).⁴⁷ Ce sens métaphorique de *naie* est attesté dans l'ensemble de la même région occidentale.⁴⁸

2. RÉSUMÉ DES TRAJECTOIRES GÉOLINGUISTIQUES

Deux lignes de diffusion claires se dessinent à partir des matériaux recueillis et ainsi réorganisés. Le verbe *naier* et ses dérivés nominaux apparaissent originairement en Picardie (au 13^e siècle) et sont bientôt attestés dans le reste de la Picardie, en Champagne et en Bourgogne, jusqu'à toucher le Forez au 14^e siècle. Ce mouvement de descente tout au long de l'axe oriental du domaine oïlique est confirmé par les données dialectales qui témoignent en outre d'un élargissement vers la Wallonie, la Lorraine et le Morvan.

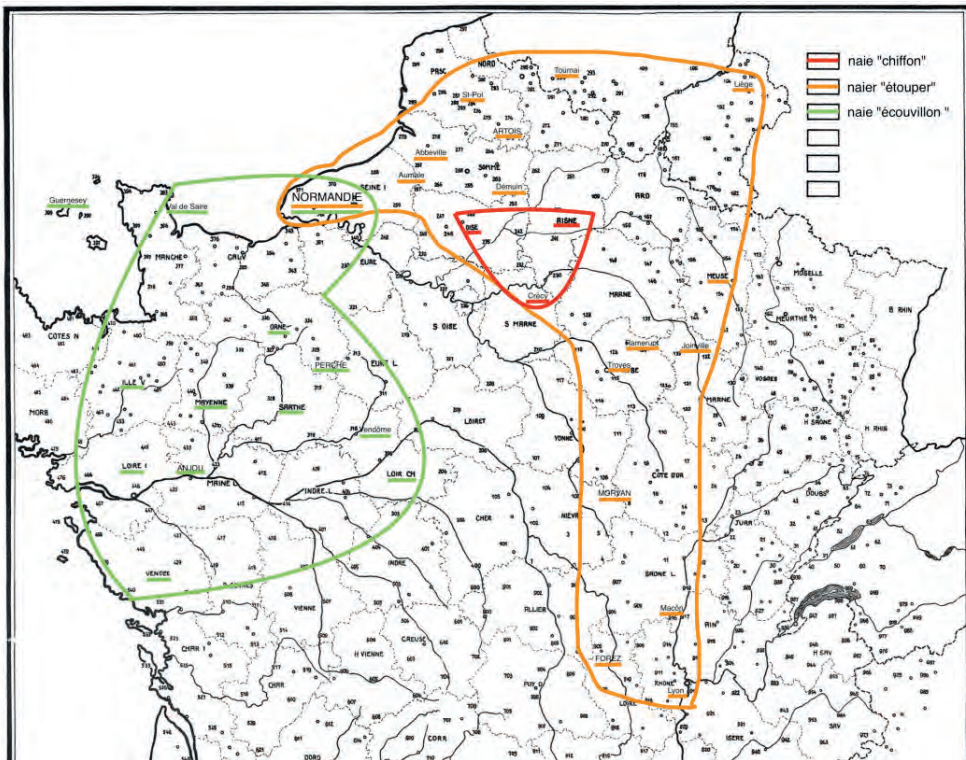
L'anneau de jonction fondamental pour expliquer cette distribution géolinguistique complémentaire est sans doute la Normandie, véritable couloir de diffusion du substantif de l'Est à l'Ouest. Au 15^e siècle des attestations du lexème *naie* commencent à apparaître en Normandie septentrionale (Martin Le Franc), mais ce n'est qu'à partir du 16^e siècle que le concept d'écouvillon affleure à l'écrit dans des textes occidentaux, pour s'implanter successivement dans une aire assez vaste qui couvre l'extrême sud de la Normandie autour d'Alençon, le Maine, l'Anjou et le Poitou (jusqu'à l'Orléanais). Une représentation graphique de ces trajectoires s'impose (voir la carte à la page suivante).

Dans ce cadre cohérent, un seul détail extravagant émerge, lequel échappe à notre compréhension. Nizier du Puitspelu atteste la présence de *naie* "chiffon de linge pour nettoyer le four" à Lyon, au 19^e siècle. Or, l'entrée du substantif est insérée entre les

47. Nous renvoyons à l'article entier pour d'autres exemples similaires.

48. Il s'agit, à notre avis, d'un sens métaphorique qui s'est généré par « relazione di similarità fra tratti semantici distintivi » (la saleté et la mauvaise qualité ; cf. Steiner 2016 : 78). Cf. en revanche le sens métonymique "femme sale et sans ordre" (FEW 11, 319b) à partir de *éscouve* < SCŌPA, selon Steiner (2016 : 219) dû à la coprésence « oggetto-ambiente in cui si utilizza l'oggetto-persona che vive nell'ambiente ».

verbes *nayer* et *nayi* (qu'il aurait dû regrouper sous une seule entrée), les deux clairement référés à l'action de boucher un tonneau sans aucun lien avec l'écouvillon. Comme il reprend ce lexème dans deux de ses ouvrages,⁴⁹ on peut bien penser qu'il s'agit d'un emploi propre à la ville de Lyon. Par ailleurs l'ALLY ne relève aucune attestation de ce lexème sous le concept d'écouvillon. On serait donc tenté de penser que Puitspelu, à connaissance des anciennes attestations du mot enregistrée dans le Gdf, ait voulu tacitement s'insérer dans la récente discussion érudite poursuivie par Gaston Paris dans la *Romania* en 1879 à propos du choix d'une variante d'*Aucassin et Nicolette* dans l'édition Suchier de 1878.⁵⁰ Quoiqu'il en soit, Puitspelu est le premier à se poser la question de l'étymologie de *naie*.



49. Du Puitspelu (1890) et GrCôte.

50. Cf. notamment ZrP (2 : 626) et R (8 : 631) : « Sur ce que c'est, en Champagne, en Bourgogne et ailleurs, encore aujourd'hui que *nayer* (ou *naiger*) un tonneau, sur ce que veulent dire les mots *nay*, *nayette*, et notamment *naye* "bande de linge roulée autour du jable des vieux tonneaux", M. Tobler lira avec fruit l'article *naiger* du *Glossaire du Morvan* ». Nous reviendrons plus loin sur la question.

3. PROPOSITIONS ÉTYMOLOGIQUES REJETÉES

L'étymologie de la famille lexicale de *naie* demeure difficile à saisir, même une fois réunie et ses trajectoires éclaircies. Par souci de clarté méthodologique, nous chercherons à expliquer ici le parcours enclenché dans le séminaire zurichois et que nous poursuivons depuis. Nous discutons en premier les propositions étudiées, mais rejetées à partir des éléments fournis par le FEW.

3.1. ANATĪCŪLA

ANATĪCŪLA (FEW 24, 527a–532b) : « mfr. *nille* ... Orne *ney*, SeineI. Eure, Calv. Orne *niy*, SeineI. *āniy*, Eure *nil*, Calv. *nī*, *nil* (rég.), Orne *ney*, Orne, Manche *næy*, SeineI. *eniy*, Orne *niy*, PtAud. *nille*, *anille*, cogl. *nøy*, Fougères *nēille*, *nēye*, Gennes *aniy*, Mayenne, Sarthe *anēy*, Mayenne, Sarthe, MaineL. *ānēy*, MaineL. Mayenne *āniy* (FEW 24, 528a) ».

La forme allongée de l'écouvillon nous a dans un premier temps poussé à rattacher cette famille à l'étymon très productif ANATĪCŪLA (comme déjà Michel Thom le proposait pour *neille*, cf. *supra*).⁵¹ Malgré l'identité géolinguistique occidentale et des ressemblances formelles avec des formes apocopées enregistrées dans la même région, une ouverture *-e-* > *-a-* n'est jamais vérifiée et l'élément palatal *-ll-* < *-cl-* ne passe à [j] que dans quelques patois en époque moderne. En outre un noyau de diffusion à partir de l'Ouest ne répond pas au cadre géochronologique que l'on a dessiné avant, qui établit la nature secondaire de *naie du four* née par métonymie.

3.2. *NASIARE

*NASIARE (FEW 7, 24a–25a) : « adauph. *nays* “rouitoir”, apr. *nays* “auge”, *nai*, Ollon *ne*, Hérém. *ni*, Evolène *n e*, Vd'Ann. *n e y*, Montana *n ē* ... dauph. *nai*, TFr. *n ē*, Cr. *n e*, voir *naï*, Vallouise *n o y*, Charpey *nais*, Die *naï*, mdauph., bdauph. *n a y* ... (FEW 7, 24a s.v.) »

Nizier de Puitspelu, après avoir réfuté (à raison) l'hypothèse d'une dérivation de *naier* de *NECARE*,⁵² propose ce rattachement : « Je préférerais le tirer du pr. *naie*, rouir le chanvre, qui est *naisia* (v. *neisi*). av. chute de *s* devant *ia* (cp. *ecclesia* = vpr. *gleya*). De *naia*, rouir, aurait été tiré *naie*, chanvre roui, et par extension filasse de chanvre, chiffons

51. Le ‘tratto attivo’ de ANATĪCŪLA serait la forme (oblongue) de son bec, qui a permis le développement de nombreux sens liés à la perception visuelle depuis l'antiquité, alors que nulle part dans la Romania il n'a conservé le sens primaire de “petit canard” ; cf. Steiner (2016 : 254) et FEW (24, 530b).

52. Du Puitspelu mentionne aussi DC (5 : 567a) s.v. *nageum* “nugium, pallium tenue”, attesté dans Papias (mil. 11^e s., Italie du Nord) qui avait déjà ouvert la possibilité de le rapprocher de *naie*. L'attestation est difficile à évaluer, vue l'abondance de manuscrits (plus d'une centaine entre le 12^e et le 15^e s) et la complexité de sa transmission ; en outre, elle semble sémantiquement difficile à confirmer.

pour calfeutrer. Il serait toutefois surprenant que, dans ce cas, le provençal, qui a conservé *naia* verbe ; *naiagi*, action de rouir, n'eût pas conservé *naie*, étoupe ». ⁵³ L'hypothèse est fascinante, puisque les dérivés de *NASIARE sont typiques de l'aire sud-orientale du domaine oilique (surtout en région franc-comtoise), de la région francoprovençale et de la région provençale. La relation avec le chanvre et les objets liés à ce travail pourraient créer un lien sémantique avec les étoupes mentionnées à partir de Coincy, ainsi qu'avec les débris mentionnés à partir de Joinville pour boucher les tonneaux. Cependant, l'absence de ce type au nord de la Franche-Comté et des aboutissements phonétiques correspondants rend cette proposition faible et ne respecte guère les trajectoires géolinguistiques proposées ci-dessus.

3.3 AHNE

AHNE (d.) (FEW 15/1, 9a-b) : « Erezée *ènâhes* f.pl. “débris de lin, de chanvre après le teillage”, Neufch. *anaie* Dasn 74, *anôyes*, Bastogne *ènèyes*, Chiny *hanôches*, nam. *anau*, Nivelles, LLouv. Jam. *anô*, Mons *anniaux* Dl, *aneau* Sigart, rouchi *ana*, *anô*, Mouscron *anâ*, Gondc. *ẽ n á a* ; St-Nab. *ainaie* “écharde”. ⁵⁴ — Zuss. Vielsalm *anspintches* “débris de chenevottes” (FEW 15/1, 9a) »

Wartburg note la diffusion du type dans la Wallonie, jusqu'à Mons et en rouchi, favorisée par l'emploi d'ouvriers itinérants provenant de la région rhénane. Il faudrait cependant antédater l'apparition du type de plusieurs siècles et dans une région plus méridionale (en wall. *naie* n'apparaît que dans les patois modernes), ainsi que supposer une apocope de la voyelle initiale très précoce non attestée en époque moderne. Il est en outre ardu de voir un rapport sémantique convaincant entre les fibres ligneuses impropres au tissage et des chiffons.

3.4. NAET

NAET (mndl.) (FEW 16, 593a-b) : « wallon. *naye* f. “limite” (1536-1769), lütt. *nâye* “laie, route étroite ménagée dans un bois”, Esneux “limite d'une coupe de bois, ligne qu'on trace dans un taillis en brisant des branches de distance en distance”, Condroz “sentier de chasseurs pratiqué dans un bois lors d'une battue ; sentier frayé par les tendeurs aux grives”, Sprimont “coupe-feu”, Mons *naie* “ligne qui divise les portions du bois”, FerrièresH. *nâye* »

Veronika Günther, dans le commentaire à l'article *naet*, analyse et exclut la possibilité de rattacher notre *naie* à cette famille : « Da die gruppe *naie* in den mundarten viel weiter nach süden reicht als die vorliegende wortgruppe, und da sie schon afr. belegt ist, lässt sich ein mndl. ansatz bei diesem wort nicht vertreten. Ihre etymologie ist vorläufig

53. Du Puitspelu (1890 : 273).

54. Cf. TLF s.v. *écharde* “Petit corps effilé et pointu, de bois ou de métal, qui se fiche accidentellement dans la peau ou dans la chair”. Ce lexème semblerait à déplacer sous ANATICULA.

noch nicht erhellt ». Nous sommes d'accord avec elle quant à cette exclusion, autant d'un point de vue géographique que d'un point de vue sémantique. Au demeurant, le sens de *naet* attesté par les dictionnaires mnéerl. est celui de "cicatrice" ou de "broderie",⁵⁵ correspondant à l'allemand *naht*.⁵⁶

En passant, notons que le rattachement des formes wallonnes ici rassemblées ne nous convainc pas, et il faudrait sans doute supprimer cet article et tout transférer s.v. *LAIDA (abfrq.) "weg" : « Fr. *laie* "route forestière" ... Faymonv. *lâhe*, lütt. *nâye* etc. ». Le phénomène de substitution de l'alvéolaire *l*- initiale par l'alvéolaire nasale *n*- n'est pas inconnu, même en wallon (cf. *nâiète* < LAEYE, *naie* < LÂGA dans Glessgen 2019).⁵⁷

Enfin, l'attestation de Godin *naie* "blessure" se serait produite par métonymie à partir de "charpie, vieux linge pour couvrir des plaies". Un rattachement à mnéerl. *naet* "cicatrice" ne nous paraît cependant pas invraisemblable, vue la correspondance sémantique et la proximité géographique (le texte est picard, un emprunt au mnéerl. n'est pas inattendu), mais cette base ne semble guère productive au moyen âge, surtout avec ce sens. En l'absence de davantage d'éléments nous retenons cet hapax sémantique avec prudence comme métonymie à partir de *naie* "charpie".

3.5. NĒCARE (FEW 7, 74b) : « fr. *naier* (Bonet 1398 ; Mon 1636-1690), *nayer* (Gace ; Rab) »

Cette proposition a été avancée par Christian Schmitt (BaldEytM 2 : 2913) pour le seul lexème normand *naier* (un lit) "border (un lit)...", avec cette explication : « Ist Fortsetzer von It. NĒCARE "töten", das im Normannischen *nayer* ergeben hat. Eine ähnliche Bedeutungsentwicklung liegt noch bei mfr. *nayer* en terre "étouffer" (1560, Goub), FEW

55. Cf. par exemple Verdam (1932 : 375) : *Naet* "Naad, naaisel; naad, de plaats waar eene wond wordt gehecht; plaats waar rietbossen op een stroodak aan elkaar worden gehecht. 2) borduursel, borduurwerk; goud- en zilvergalon, kostbare belegsel". En néerlandais le substantif est devenu *naad*, cf. WNT s.v. *naad* "wijze van naaien" ou encore Loquela s.v. *naad* "couture" ; *naaien*.

56. Cf. Grimm s.v. *naht* sutura, 1. "die arbeit mit der nadel, das nähén, steppen, sticken" et 2. "die linie des zusammengeñähtseins mittelst nadel und fadens, besonders an kleidern" etc.

57. On trouve davantage d'exemples grâce aux expressions régulières de l'outil d'interrogation du FEW, en l'occurrence en demandant une entrée qui commence par *^n* et un étymon qui commence par *^l*. Les nombreux exemples proviennent de l'ensemble de l'espace galloroman (cf. liég. *leûrin* 16, 599b s.v. NEURING ; liég. *lîdion*, Sprimont *liyon* 7, 127b s.v. NIGĒLLA ; Nivelles *licotine* 7, 111b s.v. NICOT ; encore fr., IndreL. *lance* 7, 28b s.v. NASSA ; wall. *lul* 7, 233a s.v. NÖLLUS ; aveyr. *ligôsse*, *ligouôs* 7, 90a s.v. NĒGŌTIUM ; for. *lengun*, stéph. *leingun* 7, 81b s.v. NĒC ŪNUS ; etc.). Cf. déjà HaustDL s.v. *nâye* 1 : « altéré du fr. *laie*, *layer* d'origine germanique ». La justification de Günther pour exclure un rattachement de *naye* à *LAIDA repose sur un raisonnement plus complexe : « Einige dieser formen sind hier s. 438 unter **laida* verzeichnet, in der meinung, dass sie aus der entsprechung von fr. *laie* durch aufeinanderfolgende deglutination des bestimmten artikels und agglutination des unbestimmten artikels entstanden seien. Sie sind l. c. zu streichen » (FEW 16, 593b, n. 1). En revanche, le rattachement à *naet* de « champ. (Mouz./Ard.) *naille* f. "large crevasse entre deux blocs de rochers" (FEW 21, 21a) » et de « ard. *naille* f. "crevasse; trou dans les roches" Vauch ... (FEW 22/2, 237b) » déjà proposé par Pierret et repris par Glessgen (2019 : 654) nous paraît plus convaincant et établi.

7, 75b vor ». Comme nous l'avons déjà dit (cf. *supra* 1.1. Le verbe et ses dérivés), il s'agirait à notre avis d'un emploi figuré de *naier* "calfater, boucher".

3.6. KNAGEN, KNACKEN (RHÉN.) (Ø FEW)

En quittant les étymons classés dans le FEW à la recherche d'une solution plus satisfaisante et convaincante, nous sommes en mesure de proposer le rattachement à un autre verbe germanique assez similaire quant à sa consistance phonétique. Il s'agit du verbe mha. *knacken* "einen sprung, riss bekommen", mndl. *knakken* "frangere, confringere", *cnāken, cnacken* "stukbreken, knakken" (Franck s.v. *knak*, qui ajoute une remarque intéressante : « Een onomatopoëtische woordfamilie, ontstaan onder invloed van in klank er op lijkende woorden, zooals *kraken, knagen* »).⁵⁸ Nous entrons ainsi dans le champ sémantique du 'rompre', 'casser', 'déchirer', même avec du bruit. Si les verbes germaniques rentrent dans les désignations des objets solides et durs, le transfert du concept de 'briser qqc.' pour indiquer le déchirement d'un tissu n'est pas invraisemblable. Il reste cependant le problème de l'occlusive sourde intervocalique *-k-* qui ne peut pas dissimiler pour donner [j]. La solution demeurerait dans les variantes rhénanes du verbe *knacken*, précisément dans le francique rhénan (Alsace) *knagsen* et de l'aire de la Moselle *knagen*.⁵⁹ À renforcer cette dernière hypothèse, nous signalons le substantif déverbal attesté par Müller (*rhén.* 4, 843) *Knaggel-ag-*, Pl. *ele* « Erk-Elmpt m. : derbes Stück, Brocken ». Malheureusement Müller ne donne pas de repères chronologiques pour cette forme avec sonorisation. Follmann⁶⁰ parle clairement de l'amuïssement de *-g-* intervocalique dans le francique de Lorraine (du type *ful* < *vogel, wōner* < *wagener*), qui confirme la faiblesse de la consonne, mais ne donne aucune attestation de sonorisation *k* > *g*, surtout à une date si ancienne.⁶¹

58. Voir encore, pour le mnéerl., Verdam (1932) s.v. *cnaken* "stukbreken, knakken : ook *cnacken*".

59. Cf. Müller (1928-1971 : 4/838). Une forme allemande avec occlusive sonore *-g-* est attestée aussi par Franck « de. *knage* ».

60. Follmann (1886, 20).

61. Un passage de *-k-* à *-g-* est enregistré pour les dialectes du Sud, *oberdeutsch* (cf. Tonnelat 1927 : 60). Naumann / Betz (1937 : 33) n'enregistrent aucun passage de *-k-* à *-g-* dans les dialectes allemands anciens (seul *k* > *ch* en Langobard, Bavaïrois et Alemannisch). Ebert *et al.* (1993 : 101-103) admettent un passage *-(c)k-* > *-g-* à l'intérieur de groupes consonantiques ; en position intervocalique il s'agirait par contre d'un phénomène rare et qui intéresse les dialectes modernes : « dieses Ergebnis ist mit den für die heutigen Mundarten und Landschaftsaussprachen festgestellten Differenzen in der *-k-* Lenisierung vereinbar ». Si cette sonorisation est avérée en francique, le phénomène doit être bien plus récent que l'époque médiévale.

3.7. *GNAGAN (ANÉERL.) (Ø FEW)

Dans un premier temps cette base reconstruite nous a paru la plus convaincante.⁶² À l'aide de la phonétique historique nous pouvons supposer une base pour [ˈnaja] d'un type anéerl. (= abfrq.) *GNAGAN (qui devient mnéerl. *knāgen*).⁶³ L'évolution d'un groupe consonantique initial germanique *gn-* (> *kn-*) > *n-* est plausible et attestée,⁶⁴ cf. wall. *napê*, lorr. *napion* < all. *KNABE* (FEW 16, 336a), wall. *notoye* < all. *KNOTEN* (FEW 16, 339b). En outre, dans les dialectes germaniques nord-occidentaux le -*g-* intervocalique devait être plutôt fricatif [ɣ], ce qui aurait favorisé la spirantisation en [j].⁶⁵ On peut ainsi exclure un emprunt plus récent au mnéerl. *knāgen*, puisque le picard aurait conservé la vélaire, comme dans le cas de mnéerl. *DRAGEN* (FEW 15/2, 67b, cf. les dérivés *holdragier*, *waudragier*, *holdragueur*).⁶⁶ L'hypothèse d'un emprunt à l'anéerl. *GNAGAN passé

62. Glessgen (2019 : 666-667) a proposé et retenu cette étymologie, de laquelle nous étions convaincu. Notre étude a pu décanter et, une fois reprise, nous avons pu proposer une nouvelle étymologie. Nous lui sommes très reconnaissant de nous avoir fait confiance dans la poursuite de cette étude.

63. Cf. Verdam (1932 : 297) : « *Cnagen* “knagen, knabbelen, ook van het geweten en van den tijd” », qui signale aussi une forme « *cnaen* Hetz. als *cnagen* » ; encore, DeVriesNéerl (334) : « *knagen* ww., mnl. *cnāgen* (sterk en zwak), os. ohd. *knagan*. Daarnaast os. ohd. *gnagan*, ne. *gnaw.*, on. *gnaga* ». On situe l'apparition du Moyen Néerlandais au 13^e siècle, cf. van Loey (1951, 18). Étant donné que la forme phonétiquement adaptée *naie* apparaît au début du 13^e siècle, il est fort probable que l'emprunt ait été fait beaucoup plus tôt, en période d'ancien néerlandais. Le «altniederfränkisch» ou «ancien bas francique» dans le FEW est l'ancêtre du moyen néerlandais ; sur ces dénominations cf. Vekeman / Ecke (1992 : 61) : « [...] wie sich schon beim Begriff des “Altnl.” gezeigt hat, den wir für sinnvoller halten als den des “Altniederfränkischen” » et pour la chronologie p. 49 : « Als “Altniederländisch” werden historische Sprachformen des Nl. vor ca. 1170 bezeichnet » et p. 61 « Das Terminus “Mittelnl.” ist ein Sammelbegriff. Er umfaßt alle “dietsche” Sprachen, die vom späten 12. Jahrhundert bis etwa 1500 im Gebiet zwischen der Nordsee, der romanisch-germanischen Sprachgrenze in heutigen Belgien [...] geschrieben und gesprochen wurden ». Plus récemment Pitz (2006 : 8) a proposé « d'abandonner désormais l'utilisation systématique du qualificatif *ancien bas francique* et de le remplacer par des dénominations plus neutres telles que *ancien francique* ou *francique occidentale* », pour les emprunts « antérieur[s] au 7^e siècle ». Avec *ancien néerlandais* nous indiquons donc la langue de la région flamande entre le 8^e et le 12^e siècle ; cf. Hutterer (1975 : 264).

64. Pour le groupe initial *gn-* en anéerl., cf. Wilmanns (1911, 221) : « Das anl. *g* verliert die seltnen, im Got. nicht nachweisbare Verbindung *gn* in ahd. *gnagan*, *nagan* nagen (as. *gnagan* und *cnagan*, an. *gnaga*, ndl. *knagen*) ».

65. Vekeman/Ecke (1992 : 58) : « Westgerm. *g* wird im Anlaut in Altnl. wieder ein Frikativ. Hierdurch entsteht bei den Allophonen [ɣ], [g], [g :] eine neue Verteilung : im Anlaut und intervocalisch steht [ɣ], im Inlaut nach Nasal [g], vor Geminationsfaktor [g :] ».

66. Le résultat de [g] intervocalique est attendu, cf. Voretzsch (1966 : 168). Nous avons profité de l'interface de recherche du FEW grâce à l'expression régulière “ag(a)e” dans les étymons et l'étiquette géolinguistique “apic.” et puis “pic.”. En effet, on remarque qu'un mot héréditaire latin comme FLAGELLUM même en picard donne les résultats attendus d'affaiblissement ou disparition de *g* intervocalique comme dans le reste du domaine oïlique : *flaaul*, *flaïel*, *flaya*, *fleyé* (FEW 3, 595b). Même résultat pour les dérivés du lat. *VAGARE* > *vaier* (FEW 14, 120a) ou du germanique latinisé *EXMAGARE qui donne partout *esmaier* (FEW 15/2, 92b). Zink (2013 : 104) date ce phénomène du 3^e s. ; de la Chaussée (1989 : 54-55) le date avec ‘plus de précision’ à « la première moitié du III^e siècle » pour les issues de *g^{e,i}* primaire, mais au 4^e siècle pour les issues de *g^a* et même à la fin du 4^e siècle pour les issues de *g* secondaire.

par la Picardie et entré tardivement dans les parlers de l'Ouest serait confirmée par la phonétique. Nous pouvons considérer les résultats de deux emprunts dans les parlers occidentaux : l'ags. HAGA donne « norm. *hague* “fruit de l'aubépine”, sair. hag. StSauveurV. *hague*, Manche *n ā g*, Guern., Jers. *hague* » (FEW 16, 112b) ; l'anord. LAGA montre dans l'Ouest des résultats qui conservent l'affaiblissement à [j] : « norm. *élayer* “élaguer”, *layer*, havr. *élayer* [...] Pléché. *ə l a y ə*, bmanc. *ɛ l ɛ y e*, *a l ɛ é y e*, hmanc. *élagier*, loch. *élaiguier*, Blois *alayer*, *élayer*, Perche *aléyer* » etc.⁶⁷ L'absence presque totale de la consonne vélaire dans les attestations occidentales (cf. *nas*, *n ā*, *n ē*, bien plus rares *n a y*, *n e y*) indique une adaptation patoisante à partir du résultat déjà picard *naie* et non pas une évolution à partir de *GNAGAN. Encore, les dérivés comme *nasse* et *nater* indiquent clairement qu'à la base il y a une forme adaptée *na* et non héréditaire *naie*. Les formes du 16^e siècle seraient graphiques ou pourraient représenter une étape de ce passage.

Si la forme phonétique est établie, des incertitudes demeurent quant au sémantisme. Le FEW 16, 596b enregistre une base allemande NAGEN “ronger”, qui comprend une forme verbale lorraine/alsacienne et des dérivés :⁶⁸

Bar. poutr. Orbey *n e g e* “ronger”. – Ablt. Bar. poutr. Orbey *n e g u* “rongeur”. Dombas *n a g i y i* “manger du bout des dents”, St-Nab. *naguié* “mordiller”, bress. “mordiller (des choses qu'on n'avale pas, surtout de la vache qui mâchonne des guenilles)” ; *naguion* « guenille mâchonnée par une vache »⁶⁹

Pour cet emprunt à l'allemand, le sens de brins d'étope, résultant du mâchonnement de la vache, est sans doute secondaire et trop récent pour y rattacher notre *naie*, qui pourrait éventuellement indiquer un drap effiloché par similarité avec un tissu mâchonné. En outre, la conservation de l'occlusive -g- intervocalique indique qu'on a affaire à un emprunt récent. Le sens résultant du passage “ronger” > “débris” n'est pas inattendu dans l'aire galloromane : on pourrait en effet le comparer avec quelques résultats de *ronger* (< FEW 10, 560a-564a s.v. RŪMĪGARE) comme « Blois *roingeon* m. “débris d'une chose rongée” [...] Messon *ringer* “mettre en lambeaux” [...] Maug. “débris d'un objet rongé” », et plus récemment « frm. *rongeure* “défaut d'un drap qui a été rongé jusqu'à la chaîne par la

67. L'article du FEW présente aussi une forme plus répandue qui conserve la vélaire dans les dérivés verbaux *alaguer*, *eslaguer* ; dans le commentaire, Wartburg postule la possibilité d'une dérivation du abfrq. *LĀKAN ou de l'aha. SLAGŌN

68. À cette base il faut attacher l'inconnu « lorr. (Cleurie) *naguyon* s.m. “brins d'étope”(FEW 21,153a) », comme il a correctement été proposé dans Glessgen (2019 : 640).

69. Le placement du paragraphe II. dans cet article est fautif : « Bmanc. *n a g é* “prendre avec les dents (en parlant des animaux) ; être vexé” ; *n a g e* “hargneux” ; *n a g o t é* “mordiller ; taquiner” » est à déplacer sous FEW 7, 2a s.v. NAK- : « mfr. *naquer* “mordre (chien) ; ronger” Cotgr 1611 [...] bmanc. *n a g e* “mordre, saisir avec les dents” ». Il s'agit d'un groupe de lexèmes probablement échappé à la réduction de la famille NAK- qui répond à la typologie isolée par Glessgen (2019 : 644s) 2.4. *Emprunts ponctuels à des langues de contact diverses*. Le commentaire à l'article *nagen*, que cherche à expliquer ce groupe occidental dans un emprunt à l'allemand, résulte donc inutile : « II. könnte eventuell aus anord. *gnaga* “nagen”, isl. *naga* aufgenommen sein ; es wäre dann im norm. wieder ausgestorben. Doch unsicher » cf. par ailleurs le commentaire à 7, 3b : « Die vorliegende wortsippe I.1. aus nord. *gnaga* “beissen” herzuleiten, ist lautlich und geographisch gleich unmöglich ».

tondeuse” (dep Lar 1907) ». Nous signalons une formation parallèle supplémentaire à partir d’un dérivé de FRANGÈRE > *fretu* “chiffon” (FEW 3, 755a) en passant par le sens de “débris de chanvre”, mais qui n’est attesté que dans une localité dans la Haute-Saône (à Broye-lès-Pesmes).

Pour admettre le verbe *GNAGAN “ronger” à la base de cette famille lexicale, il faut en outre supposer comme point de départ le substantif *naie* “chiffon”, duquel le verbe *naier* “étouper” > “calfater” et enfin un deuxième sens “écouvillon”. C’est ce que la tradition lexicographique a fait jusqu’ici. Du côté morphologique, un passage direct, par emprunt, d’une base verbale à un substantif (sans pour autant passer par le participe passé) est attesté, bien que de manière ponctuelle : cf. afr. *boroflement* < BIRUOFAN (ahd.) (FEW 15/1, 116b) ;⁷⁰ « afr. *brubeille* f. “sottise” AdHale, *brubuille* “querelle” (1196), Bruxelles *brubelles* “sottises, sornettes” » < BRUBBELEN (mndl.) “sprudeln” (FEW 15/1, 303) ; « abourg. *grillot* [g r i l o] “grelot” (Dijon 1392), nfr. *grillot* (Mon 1636-Widerh 1675), etc. » < GRILLEN (mhd.) “schreien” (FEW 16, 58a) ;⁷¹ « fr. *hardi* “qui ne se laisse pas intimider” (seit Roland) » < *HADRIAN (abfrq.) “härten” (FEW 16, 155a).

4. NOUVELLE PROPOSITION : ANÉERL. *NĀJAN

La recherche d’un étymon latin probant s’est démontrée insatisfaisante, et nous ne pouvons pas non plus supposer l’existence d’une forme protoromane *NAGA qui puisse combler le manque d’appuis dans la documentation et justifier le substantif *naie* “chiffon” comme point de départ.

La documentation recueillie montre que le substantif et le verbe font leur apparition à l’écrit essentiellement à la même époque, au tout début du 13^e siècle. Trois raisons nous poussent à poser le verbe en tête dans la filiation génétique : 1) il est attesté dans une aire plus large que le substantif (limité à la Picardie méridionale et à la Champagne septentrionale),⁷² 2) il est plus productif dans le processus de dérivation, 3) l’étymon qu’il faut supposer est un verbe dans l’espace germanique. L’épïcêtre de diffusion en Picardie, ou du moins dans le Nord-Est, est désormais assuré.

Les attestations tirées des textes non littéraires explicitent l’action de *naier*. Le glossaire Aalma explique que *lino* (en latin *linēre* “oindre”) signifie « naier, embondonner tonneaux ou autre vaisseaux », où *embondonner* signifie “boucher un tonneau au moyen

70. L’attestation se trouve dans GarLorr, « traits champ. et pic., 4^e q. 12^e s. » selon la bibliographie du DEAF. Cf. encore le commentaire de Wartburg : « Diese wortgruppe stammt von ahd. *biruofan* “ausrufen, schelten” [... *boroflement*] ist eine ablt. von einem verbum, für das im afr. keine belege vorliegen, das aber sehr wohl existiert haben kann, direkt entlehnt aus ahd. *Biruofan* ».

71. Il s’agit cependant d’une base assez productive dans le germanique occidental (« westgerm. ») et qui « ist lautlich vielleicht von den vertretern von lt. *GRYLLUS* beeinflusst ».

72. L’attestation provenant du Forez emploie le verbe *neyiar*, mais utilise les substantifs *estoupe* et *linge*, alors que les auteurs du Nord utilisent toujours *estoupe* et *naie*. Ce serait un indice valable pour confirmer que le substantif n’est pas descendu plus au sud de la Champagne.

d'un bondon" (DMF s.v. *embondonner* ; FEW 1, 627a s.v. *BUNDA), « ou esboucher ou effacer ou brouiller. gluer », où *gluer* peut signifier "joindre, souder qqc. chose, fixer ensemble" (DMF s.v. *gluer* ; FEW 4, 170a s.v. GLUTEN ; cf. DEAF G 904). En même temps, les dittologies des deux documents de Tournai de 1408 et 1409, *renaiet* et *recoudre*, rapprochent le verbe du sémantisme de "unir deux choses, les suturer". Le FEW, dans la famille des dérivés de CONSŪÈRE, indique « nfr. *coudre* "clouer un bordage sur la membrure du navire" (seit Besch 1845) » (en général, il n'est question que de *coudre* les voiles, cf. Jal s.v. *coudre*) ; toutefois, ce sens précis n'est signalé nulle part en ancien ou en moyen français. En revanche, au milieu du 12^e siècle Wace emploie deux fois, dans son *Roman de Brut*, le substantif *costure* (< CONSŪTŪRA) qui indique la "jointure de deux bordages d'un navire qu'on remplit d'étoupe goudronnée" (KellerWace 223a s.v. *costure* ; cf. aussi DFM s.v. *costure*).⁷³ Dans l'espace galloroman le mot *couture* réapparaît, avec le même sémantisme, à partir de la fin du 17^e siècle et s'affirme au cours du 19^e siècle ;⁷⁴ Patrice Brasseur signale le lexème à Cancale.⁷⁵ Le terme de batellerie *couture*, avant cette époque, ne semble avoir connu une véritable vie, sauf pour les deux attestations de Wace ; en outre, le substantif néerlandais correspondant, *naad*, n'assume ce sens, lui aussi, qu'à partir du 17^e siècle.⁷⁶

73. Le substantif est attesté dans BrutA 2487 : « La mer mella, undes leverent, Wages crurent e reverserent. Nefs comencerent à perillier, Borz e chevilles à fruissier ; Rumpent custures [var. *clousturent* H (pic. 2^e q. 13^e s.), *chevilles* G (agn. 14^e s.) M (2^e m. 13^e s.) R] e borz cruissent, Veilles depiecent e mast fruissent » et BrutA 4257 : « Dunc veïssez nefz effunder, Eue receivre e afunder, L'une nef chaeir e très verser, Custure fruissier [var. *clousture* f. H (pic. 2^e q. 13^e s.)] e bors fendre, Port ne rive ne püent prendre, Mal unt à sigle e mal à nage ». Les manuscrits n'ont pas trop aimé la première occurrence du mot et ont cherché à le substituer, alors qu'à la deuxième occurrence presque tous l'ont accepté. Il devrait donc s'agir d'un emploi assez spécifique.

74. JalN (367) s.v. *couture* indique un document de 1680 conservé aux Archives Nationales, B²42, f^o 79 r^o « le poids du vaisseau faisant presser les coutures, il seroit difficile de les calfater », ensuite des documents de 1687 et de 1797. Cf. aussi FEW (2, 1099a) s.v. CONSŪTŪRA : « Fr. *couture* "jointure de 2 bordages d'un navire qu'on remplit d'étoupe goudronnée" » (seit 12. jh.) ; "étoupe qui sert à fermer ces jointures" (seit Ac 1835) ». TLF s.v. *couture* 2. MAR. "Intervalle entre deux bordages rempli d'étoupe et de brai ; p. méton. étoupe joignant les bordages" le signale à partir de 1868.

75. Cf. ALCM, c. 30 "calfater" : « Cancale [ku'tyɛ] f. "interstice entre deux bordages, que l'on comble avec de l'étoupe et du brai" ». JalN signale le lexème aussi dans d'autres langues romanes : espagnol, catalan et portugais *costura* (cf. Jal 533 s.v. *costura* (esp.) « Calafateade con estopa blanca buena por fuera hasta la lumbre de l'agna y desde alli para arriba y las cubiertas camaras y castillos de estopa negra ... y con todas las que las costuras pedieren » (ms. de 1614-1621) ; roumain *cusătură* (*deschisă*) (le mot est héréditaire en roumain, cf. DER s.v. *cusut* s.n. : « acținea de a coase » ; *cusătură* (var. mr. *cusutură*), s.f. (*cusut*), car ar putea fi un reprezentant direct al lat. *CONSŪTŪRA » ; le sens de batellerie, cependant, ne devrait pas être héréditaire : nous remercions Alvisse Andreose pour ses remarques). En dehors de l'espace roman, JalN signale breton *gremm*, anglais *seam*, néerlandais (*open*) *deksaad*, allemand (*offene*) *Naht*, suédois *nåt*.

76. Cf. WNT s.v. NAAD : « In de bet. B, 2). NAADHAAK, haak waarmede men het werk, dat vernieuwd moet worden, uit de naden der planken haalt. Verg. PLUKHAAK ("Gereetschap 't geen de Scheeps-timmerknechts gehouden zijn zelve mede te brengen. ... Een Mos-kuil. Een Naet-haekjen. Clavaets-hamer" enz., WITSEN, *Scheepsb.* 186 a [1671]) » et encore « Een schip uit de naed vaeren, door storm of zwaer zeilvoeren het schip uit de naed ontzetten en ondiget maeken, *Naem-lyst* achter MEERMAN, *Comoedia Vetus, of Bootsmans-praetje*, 1612 » (avec d'autres exemples du 19^e siècle). Les langues scandinaves

Cette lecture attentive de la documentation nous pousse à partir du couple de verbes *renai* et *recoudre* et à reprendre la proposition avancée par Herbillon (dans DialBelg 9, 48) et reprise par Gesch, de rattacher afr. *naie* “étoupe” et wall. *nâye* “plaque de métal servant à radouber” au verbe néerlandais *naaien* “nähen, stellen”.⁷⁷ Veronika Günther a écarté cette hypothèse en exploitant les données toponymiques et les raisons morphologiques (cf. *supra* 3.4. NAET). La genèse de cette proposition remonte à HaustDL, qui suggérait un rattachement des formes modernes *r(i)nayî* “radouber”, *renâyeter* et *renâyeler* “réparer (un soulier en y mettant une *naye*, une pièce)” et du substantif *nâyete* “t. de bat., plaquette arrondie en métal, servant à radouber au néerlandais *naaien*. Pour boucher une fissure du bateau, on y introduit de l’étoupe ou de la mousse, et on cloue la *nâyete* dessus” et du verbe *nâyeler*, *nâlier* “radouber au moyen de *nâyes*”. La référence à la plaque de métal pour radouber les bateaux n’est pas satisfaisante pour lier le substantif *naie* au verbe *naaien*. Le lien sémantique doit être établi entre l’action de souder deux plaques (comme en les cousant) et l’action de remplir l’espace entre les deux avec des étoupes. Le verbe *naaien* est attesté en moyen-néerlandais sous la forme *naeyen*;⁷⁸ nous pouvons donc supposer une base ancien-néerlandaise *NĀJAN, ou mieux */na:jan/.⁷⁹ Son sens principal est celui de “coudre, réparer, raccommoder, filer”.⁸⁰ L’ancien picard a emprunté le verbe à l’ancien néerlandais pour indiquer l’opération d’assembler les douves d’un

auraient emprunté le mot au néerlandais, cf. Lühr (2017) s.v. *nâen* : « Aus nndl. *naaien* sind ndän. *naie* ‘durch Ziehen befestigen’ und nschwed. *naja* ‘mit Garn festbinden’ (ca. 1790) entlehnt (vgl. Törnqvist 1977 : 73) ».

77. Les textes de Tournai contiennent des termes techniques d’origine néerlandaise (comme *deshoulee* et *rehoulee*, dérivés de mndl. HULLEN “couvrir un bâtiment”, FEW (16, 264b) ; aussi *coulembourdiaux*, si la lecture est correcte, pourrait être un mot technique). La spécialisation de la technique avec des plaques de métal doit être, vraisemblablement, plus récente. Duméril avait déjà entrevu le lien avec l’action de coudre, même si sa proposition est erronée, cf. Dm (161) s.v. *neller* : « calfeutrer ; peut-être de l’islandais *Næla*, Coudre ».

78. Cf. KlugeG¹⁷ s.v. *nâheen* « schw. Ztw., nur deutsch und nl. : mhd. *næjen*, ahd. *nājan*, mnd. *neien*, mnl. *naeyen*, nnl. *naaien* ». Lühr (2017), s.v. *nâen*, propose en outre « frühmndl. *nayen* sw.v. ‘nähen, mit einer Nadel zusammenfügen oder befestigen’, mndl. *naeyen* sw.v. ‘dss.’, nndl. *naaien* sw.v. ‘mit Nadel und Faden arbeiten’ ». Il s’agit d’un parallèle de l’ahd. *nājan* ou *nâen*, à son tour dérivé du proto-germanique *nē-e/a-

79. Plant en 1573 donne la forme mndl. *naeyen*. Le digraphe <ae> déjà en *frühmndl.* représente la voyelle *ā* longue (Vekeman/Ecke 1992 : 79 et 85), laquelle doit provenir d’un *ā* en ancien néerlandais (p. 66). Le -a- de la désinence verbale est sans doute bref, puisqu’il peut devenir -e- en mndl. (p. 66 ; cf. Hutterer 1975, 266-267).

80. Tobler (ZrP 2 : 262) proposait, dans la phrase « les ronces et les épines [...] desronpent ses dras qu’a peines peust on nouer desus el plus entier » (AucS 24, 4 [traits pic., 1^e m. 13^e s. ; ms. unique]), de substituer le verbe *nouer* “faire des nœuds” avec *naier* “coudre, réparer”. Selon lui, « Die Wörter [*naie* et *naier*] sind wohl deutschen Ursprungs : *nagen, naegen* = *næjen nähen* ». Sa proposition avait été promptement rejetée par Gaston Paris (R 8 ; 631) mais renforcée l’année suivante par Tobler (ZrP 3 : 315-316), qui proposait pour *naier* la définition “flicken, Flecke oder Flicker auf Risse oder Löcher setzen”. Nous demeurons prudent, mais reconnaissons que les traductions proposées pour le passage sont quelque peu artificieuses : cf. AucD 115 « [...] mettent en pièces ses vêtements à un point tel que l’on aurait eu beaucoup de peine à faire un nœud avec le morceau le moins déchiré ». Il serait ainsi possible d’ajouter une attestation supplémentaire à notre corpus, de plus avec un sens “étymologique” surprenant.

tonneau pour le rendre imperméable, en remplissant les fentes d'étoupes et de linges. Le mot s'est rapidement répandu dans l'aire oilique orientale jusqu'à ses extrémités plus méridionales, où les dialectes modernes ont conservé le sens originaire. Le sens lié à la batellerie serait secondaire, ou en tout cas plus récent et limité dans l'espace aux régions septentrionales.⁸¹ Les documents de Tournai montrent en dittologie un emprunt (*naier*) et un calque (*coudre*) ;⁸² il n'est pas clair, faute d'attestations supplémentaires, si le substantif *costure* de Wace était un calque ou une création indépendante, mais cette formation ne semble que transitoire. En tout cas, *naier* serait un 'emprunt de commodité' qui aurait remporté le succès sur *coudre* parce qu'il est plus précis pour désigner une activité technique.⁸³

Grâce à l'emploi du verbe pour la tonnellerie, les linges utilisés ont ensuite pris le nom de *naie* par simple conversion du verbe *naier* au substantif, ce qui morphologiquement s'explique de manière plus simple dans le contexte de la langue française que le passage *GNAGAN "ronger" > *naie* "chiffon" déjà discuté. Cette substantivation n'a concerné qu'une aire géographique limitée et qui fait fonction de pont entre l'aire picardo-champenoise et l'aire normande et occidentale, où le substantif a pu s'implanter et développer, à une époque quelque peu plus tardive, le sens métonymique d'écouvillon. Cet objet devait ressembler au *mop* anglais, à savoir une sorte de balai à franges. La *naie du four* prendrait donc sa dénomination à partir des franges ou des fils de tissus qui le composaient.⁸⁴ D'un point de vue onomasiologique, il est intéressant de noter que ce sens a pu se développer et répandre dans l'Ouest, où le concept de *écouvillon* était vraisemblablement 'libre', alors que dans l'Est les dérivés de SCÖPA, dont *écouvillon*, s'étaient bien implantés et ont empêché la production ou même l'introduction de ce sémantisme de *naie*.⁸⁵

81. Même si les emprunt au néerlandais concernent, pour la plupart, le domaine de la batellerie (cf. les conclusions de Gesch 320), il est probable que **nājan* était un terme technique afférant au domaine de la tonnellerie. Pitz (2006 : 5) met en avant l'importance « des variations diastratiques » dans les emprunts.

82. En néerlandais, la première attestation de *naier* comme terme de la marine remonte à la fin du 16^e siècle : il est difficile que l'anérl. **nājan* soit à la base du picard *naier* comme terme de marine. Cf. WNT s.v. *naaien* : « Als sloopsterm wordt naaien ook gebruikt voor: door middel van touw, lijn of garens iets ergens aan bevestigen "Dese Pangaios (*schuïten*) zijn ghemaekt van licht houdt, ende aen malcanderen ghenaeyt met coorden, sonder eenen yseren Naghel te hebben", v. linschoten, *Itiner.* 7 b [1596] ».

83. Pour cette terminologie, cf. Valkh (9, qui renvoie au concept de Bequemlichkeitlehnwort de Jaberg). Le verbe *naier* appartient à la deuxième catégorie d'emprunts du français au néerlandais qu'il propose : « Des appellations d'objets, de manœuvres, de navires, d'actions, etc., qui jusque-là n'avaient pas eu de nom ou bien avaient des noms destinés à disparaître, faute d'expressivité, ou par suite d'une collision homonymique, ou parce qu'ils étaient peu pratiques ou pour d'autres raisons ».

84. Le mot anglais *mop* est un dérivé de MAPPA ; cf. Hoad (1996) s.v. *mop1* : « bundle of yarn, etc., fixed to a stick for use in cleaning. XV. First in naut. use and in the form † *mapp(e)* ». Le mot *mappe* pouvait indiquer un torchon pour essuyer ; dans le Valais, le mot *mapa* et ses dérivés indiquent encore des faisceaux de chanvre (FEW 6/1, 300b et 303a s.v. MAPPA). La base de *mop* devait avoir un sens semblable.

85. Cf. la remarque de FEW (11, 320b) : « Gehalten hat sich SCÖPA nur am ostrand des wallon. lothr., sodann im frpr. und im occit. ». Nous ne pouvons pas exclure que des raisons historiques (par exemple l'affirmation des fours individuels à la fin du Moyen Âge) ont contribué au développement

5. ARTICLE DU FEW

Il est donc nécessaire d'ajouter un nouvel article à l'intérieur du FEW, ce qui sera physiquement possible dans la version électronique en cours d'achèvement pour le volume 16. L'article trouvera ainsi sa place plus précisément après allemand NAHT (vol. 16, 596b) :

***nājan** (anéerl.) "coudre"

I.1. Apic. *naier* v.a. "boucher les fentes d'un tonneau à l'aide des étoupes, calfater" (Coincy ; AalmaR 235 ; LeVerM 45, 216 ; Gdf, TL, DFM), achamp. *nayer* (JoinvM 40, Gdf, TL), afor. *ney[i]ar* (1383, Gdf, liég. *nālier* "radouber au moyen de *nāyes*", *nāyeler* "id.", norm. *neller* "boucher, calfeutrer" (Dm 161), Mâcon *noyer* "étouper, boucher hermétiquement", Ramerupt *nailler* "fermer les fissures d'un récipient en y glissant de la charpie ou des étoupes", Troyes *nayer* (rég. Gr), Villefr., Lyon id. ; Morv. *naiger* v.a. "boucher hermétiquement, fermer en bourrant". Norm. *naier* (un lit) v.a. "border (un lit) par le repli de la couverture pour le contenir avec les draps" DT.

Der. : [+ -ILLARE] Liég. *nāyeler* v.a. "radouber au moyen de *nāyes*", *nālier* HaustDL. [+ RE-] Apic. *renaier* v.a. "réparer un objet ou un bateau au moyen d'une suture, recoudre" (ChevCygneNaissM 1751 ; RencIcarH 233,2 ; 1408 ; 140 : Gdf, TL, DFM), liég. *r(i)nayê* "radouber", pic. *r'nayê* "mouillé, trempé d'eau", St-Pol *renaye* "laisser séjourner dans l'eau une cuve ou un tonneau afin d'en faire ressortir les douves", *r ê n a l e*, Dem. *renayer*, Meuse *rmailler* ; [+ -(T)ARE] Gleize *ranāyeter* "réparer (un soulier en y mettant une *nāye*, pièce)" HaustDL ; [+ -ILLARE] liég. *ranāyeler* "réparer (un soulier en y mettant une *nāye*, pièce)"

d'une nomenclature spécifique. Nous sommes parti de l'index onomasiologique du FEW pour vérifier la distribution des termes liés à "écouvillon, balai de four". Wartburg a classé sous *BANATLO la forme « speziell vel. *bagāi* » (FEW 1, 232b), mais la distribution de ces dérivés est bien plus ample (cf. au moins ALF 1542) ; sous CARBO : « St-Pierre *charbounilho* "écouvillon" » (FEW 2, 355a) ; sous DIABOLUS : « Dord. *d y a b l e* "écouvillon" ALF 1542 p 616, 634 » (FEW 3, 65a ; probablement puisqu'il entre dans le four et en sort noirci) ; sous DOMINA : « Isère, Crém. *d a m a* "écouvillon" ALF 1542 p 829, 802 ; SDT » (FEW 3, 125b ; cf. aussi « *dama dāfur* "id." ; femme malpropre qui se fait belle ») et sous *DOMNICELLA : « Allier *d m w e z e l* "écouvillon" ALF 1542 p 803 » (FEW 3, 134b) ; sous *FÜRICARE : « flandr. *fourquon* "balai pour nettoyer les fours", *fourcot*, périg. *firgoú* "écouvillon", Chablis *feurgon* » (FEW 3, 898b ; cf. aussi « Alençon *fourgon* "femme sale", bgât. *furgon* "fille qui se tient mal, hétaïre" ») ; sous LANA : « nfr. *lanade* "écouvillon" (Oud 1640-1660), mars. *lanado A* » (FEW 5, 148a) ; sous LAVARE : « Mayenne [*lavette*] "écouvillon" ALF 1542 p 339 » (FEW 5, 215b ; *lavette* indique aussi un torchon ou un chiffon pour laver la vaisselle et les parquets) ; sous LŪPUS : « Ardèche [*loup*] "écouvillon" ALF 1542 p 826 » (FEW 5, 460b ; la base doit être un instrument pointu) ; sous NIFF- : « Bmanc. *n i f y* "mouchoir sale ; écouvillon ; personne malpropre et déguenillée" » (FEW 7, 123b) ; sous NITĪDUS : « Ang. *nette du four* f. "écouvillon" » (FEW 7, 148a) ; sous PANNUCIA : « SaôneL. *p a n q s* "écouvillon" (p 907, 919) [...] Montceau "balai à très long manche, pourvu d'un paquet de chiffons, pour balayer le four avant d'enfourner ; femme de tenue négligée" [...] Vers. *p a n q s a* "torchon pour nettoyer le four", Ain id. (p 915), *p a n u š o* (p 917), *p a n æ s ə* (p 913), Dombes *p a n q s a* [...] Drôme *p a n u t š y o* "écouvillon", *p a n u t s o* (p 847), Bruis *panoucha*, HAIPes, BAIPes *p a n u t š y a* (p 877, 866(, Vaucl. *p a n u t s o* » (FEW 7, 554). Uniquement les dérivés de PANNUCIA montrent une certaine vitalité dans le quart sud-oriental de la Galloromania. À remarquer la fréquence du sens métaphorique pour désigner une personne ou une femme mal habillée.

(Grand-Halleux, HaustDL). [+ DE-] Apic. *desnaier* v.a. “détouper” (RenclCarH 232, 10, 233, 2, Gdf, TL). [+ IN-] Apic. *ennaier* “garnir d’étoupe” (hapax, RenclCarH 233, 2, ms. Paris ? fin 13^e s., Gdf, DFM).

Afr. *naie* f. “morceau d’étoupe utilisé pour boucher des tonneaux” (13^e s., Lac), “vieux linge, utilisé pour faire de la charpie, étoupe” (1^e m. 13^e s., TL), apic. *naie* “id.” (RenM VII, 510, TL ; Coincy, Gdf ;), *naye* (1335, Gdf), “plaie” (GodinM 17763, TL ; DFM), anorm. *naye* “morceau d’étoupe utilisé pour boucher des tonneaux” (LeFrancChampD 210, DMF), frm. *neille* “chanvre pris dans une ficelle décordée pour boucher les fentes d’un tonneau” (Enc 1765–Lar 1949). [+ -ĪTTU] Troyes *nayotte* f. “linge que l’on met autour d’oreilles malades” (rég. Gr), [+ -ATŪRA] *nayure* f. “bandes de linges roulées et appliquées autour du jable des vieux tonneaux» Gr, [+ -ĀTŌRIU] *nayoux* m. “outil en forme de coin, dont on se sert pour pousser et fixer la *nayure*” Gr.

I.2. Mfr. (Ouest) *naie* du four f. “instrument utilisé pour nettoyer le four, écouvillon” (Nys-trömMén ; 1565 ; 1606 ; Gdf ; Lac ; DEAFpré ; Hu), norm. *nas* f. “écouvillon ; fille de mauvaise vie” DT, *nasse* Dm, Orne *n ā* “écouvillon” (p. 327), OrneS. *nā* (ALN 1044 p 55, 56, 67), CondéS. *nas* “id. ; personne malpropre et déguenillée”, Alençon *nās* “écouvillon” (Br 23 ; Seguin 34), “m. id. ; m. f. ménagère d’une propreté douteuse” Verel, sair. *nas* f. “écouvillon ; personne malpropre et déguenillée”, Guern. *neie* “écouvillon”, IlleV. *n ā* ALBRAMMs p 49, LoireI. *a n ā* ibid. p 71, *n ā* “id. ; espèce de goëmon utilisée pour faire des écouvillons” ibid. p 72, Mayenne *n ē y* “écouvillon” (ALF p 421), *n ā* (ALBRAMMs p 82, 85, 86), *n ē* ibid. p 87, *n e* (ibid. p 91, 92), Pail *n a* “id ; personne malpropre et déguenillée ; sol d’un four”, bmanc. *n a y* “écouvillon”, Sarthe *n e* (p 411), SartheN. *n ē* (ALBRAMMs p 114, 115), hmanc. *nas* “m. id. ; f. femme mariée qui vit publiquement avec d’autres hommes que son mari”, ang. *naye du four* f. “écouvillon” DuPineauR, Mainel. *n ē* (ALBRAMMs p 96, 97), Vendée *n ā* (p 479), MaraisV. *n ā y* “id. ; personne noire ou très sale”, perch. *nās* “femme sale et dégoûtante” TrèsPerch, Bellême *nāe* s. “torchon ; femme sale ou dégoûtante”, *nās*, LoirCh. *n ā ə* “écouvillon” (p 316), Vendôme *nā*, Lyon *naie* “chiffon de linge pour nettoyer le four”. ALF 1542.

Der. : [+ -(T)ARE] OrneS. *nāte* “passer l’écouvillon” ALN 1044 p 55, Pail *n ā t e* “nettoyer le four avec un *n ā*”, Sarthe *n ā t e* “écouvillonner” (ALBRAMMs p 112, 113, 120), *n e t e* ibid. p 114, hmanc. *nāter*. [redoublement *na-*, + -(T)ARE] LoireI. *n ā n e y e* v.a. “écouvillonner” ALBRAMMs. [+ EX-, + (T)ARE] Mayenne *ə n e t ə* v.a. “écouvillonner” ALBRAMMs p 91.

Anéerl. *NĀJAN “coudre, réparer” appartient au germanique occidental et continue en néerlandais *naaien* et en allemand *nähen* ; il est emprunté dans les langues scandinaves avec le même sens (Lühr ; WNT ; De Vries).

Sous I.1. on présente le terme technique *naier* lié au métier de la tonnellerie et de la marine pour indiquer l’action de calfater, de rendre imperméable. À partir du verbe, les dialectes de Picardie ont créé un substantif *naie* par conversion qui indique à la fois l’étoupe utilisée pour *naier* et les charpies pour soigner les blessures. Sous I.2. on présente le sens secondaire qui s’est formé à partir du substantif. À travers la Normandie, *naie* s’est implanté dans les dialectes occidentaux pour désigner un écouvillon qui a la forme d’un balai à franges ; il a ensuite produit des dérivés verbaux pour désigner l’action de nettoyer le four. – Robecchi.

6. CONCLUSIONS

L'objet de notre étude s'insère dans le cas « le moins fréquent — mais le plus spectaculaire » (Glessgen 2019 : 666) de l'identification d'une nouvelle famille de mots et donc de création d'une nouvelle entrée étymologique dans la structure du FEW. Bien qu'il soit assez rare — un seul exemple sur les 39 lexèmes traités —, on ne peut pas exclure qu'en révisant les volumes des inconnus d'autres nouvelles entrées pourraient se présenter.⁸⁶ Avant de conclure, des réflexions méthodologiques s'imposent.

1. Les volumes des inconnus contiennent un bon nombre de matériaux classés sous plusieurs concepts mais qui peuvent être rassemblés sur la base de leur consistance formelle. Parfois les rédacteurs ont déjà inséré des renvois, parfois il faut faire l'effort de récupérer les informations et les collecter de manière ordonnée.
2. L'index informatisé (<<https://apps.atilf.fr/lecteurFEW/index.php/>>), grâce à la possibilité de rechercher avec des expressions régulières, est un outil extrêmement efficace. Il est clair, cependant, que la mise à disposition du FEW rétro-converti, avec la possibilité de recherches croisées sur la base des étiquettes géolinguistiques, bibliographiques, ou encore sémantiques et conceptuelles augmentera considérablement la rapidité et la précision de récupération de matériaux éparpillés.
3. Une fois les matériaux rassemblés, l'effort interprétatif indispensable passe par la réorganisation des données en respectant leurs caractéristiques diatopiques et diachroniques.
4. Les trajectoires de diffusion des mots dans l'espace médiéval peuvent ainsi se révéler de manière assez claire ; surtout l'espace géographique ancien acquiert un rôle de plus en plus relevant dans la réflexion lexicale, et cet exemple démontre assez bien son efficacité. Ils est clair que les inconnus, par leur nature difficiles à classer, suivront aussi des trajectoires peu usuelles et à la documentation lacuneuse.
5. Une étude onomasiologique qui s'intègre à l'étude des trajectoires s'avère éclairante. La disponibilité lexicale d'une aire peut permettre ou empêcher à un mot de s'implanter. C'est le cas, par exemple, du sens de "chiffon", qui était 'libre' dans l'aire picarde, alors que dans la Normandie et dans l'Ouest le lexème *chiffon* avait déjà pris la place ; dans la même région, le sens "écouvillon" restait libre et a permis l'entrée de *naie de four*, alors qu'en Picardie *écouvillon* s'était désormais implanté.
6. En parallèle à l'étude onomasiologique, l'identification des 'tratti attivi' est un appui solide pour entrevoir les trajectoires sémantiques des unités lexicales.⁸⁷
7. Le discernement de ces trajectoires requiert également un retour aux sources de Wartburg, qui se fiait à ses collaborateurs sans avoir le temps de pondérer attentivement les matériaux qui lui étaient soumis. La lecture directe de Nizier du Puitspelu aurait sans doute représenté un aide supplémentaire à la réflexion étymologique.

Nous imaginons que Walther von Wartburg aurait été très content de pouvoir ajouter un nouvel étymon ancien néerlandais, ou ancien bas francique selon sa nomenclature, à

86. Cf. Glessgen (2019 : 667) : « l'on peut malgré tout s'attendre à quelques centaines de nouveaux étymons à ajouter au FEW ».

87. Cf. désormais Steiner (2016).

ses volumes de germanismes, même s'il aurait sans doute regretté le temps considérable investi dans sa concrétisation.

BIBLIOGRAPHIE

Ne sont pas répertoriées dans cette bibliographie les abréviations qui sont référencées dans le Complément bibliographique du FEW (FEWCompl) et à la Bibliographie électronique du DEAF (DEAFBiblél).

- ALCM : BRASSEUR, Patrice (2016) : *Atlas linguistique et ethnographique des côtes de la Manche*. Avignon : HAL.
- CARLES, Hélène / DALLAS, Marguerite / GLESSGEN, Martin / THIBAUT, André (2019) : *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Guide d'utilisation*. Strasbourg : ELiPhi/SRL.
- CHAMBON, Jean-Pierre / CHAUVEAU, Jean-Paul (2000) : « Sur le vocabulaire de la traduction de *Merlin Coccaïe* (1606). Contribution à l'étude des régionalismes en français préclassique » *MélVarFr*, 14, p. 43-74.
- CHAUSSÉE, François de la (1989) : *Initiation à la phonétique historique de l'ancien français*. Paris : Klincksieck.
- DEAFBiblél : MÖHREN, Frankwalt : *Dictionnaire étymologique de l'ancien français. Complément bibliographique*. Tübingen : Niemeyer 42016. Publication évolutive en ligne : <http://www.deaf-page.de/bibl_neu.php>.
- DU PUITSPÉLU, Nizier (1887-1890) : *Dictionnaire étymologique du patois lyonnais*. Lyon : Georg.
- EBERT, Robert Peter / REICHMANN, Oskar / SOLMS, Hans-Joachim / WEGERA, Klaus-Peter (1993) : *Frühneuhochdeutsche Grammatik*. Tübingen : Max Niemeyer Verlag.
- FEWCompl : VON WARTBURG, Walther (2010³) : *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Complément* ; 3^e éd. publiée par CHAUVEAU, Jean-Paul / GREUB, Yan / SEIDL, Christian. Strasbourg : Editions de linguistique et de philologie. En ligne : <<http://eliphi.fr/catalogue/#/biliro>>.
- FOLLMANN, Michael Ferdinand (1886) : *Die Mundart der Deutsch-Lothringer und Luxemburger, A. Konsonantismus*. Metz : Buchdruckerei Gebrüder Lang.
- GLESSGEN, Martin (2019) : « L'apport des "Inconnus" du FEW à la recherche étymologique », *L'Italia Dialettale*, 80, pp. 633-676.
- GREUB, Yan (2012) : « L'informatisation du FEW », dans TROTTER, David (ed.) : *Present and future research in Anglo-Norman : Proceedings of the Aberystwyth Colloquium, 21-22 July 2011*. Aberystwyth : The Anglo-Norman Online Hub, 2012, p. 187-190.
- HALLIG, Rudolf / VON WARTBURG, Walther (1952) : *Begriffssystem als Grundlage für die Lexicographie Versuch eines Ordnungsschemas / Système raisonné des concepts pour servir de base à la lexicographie ; essai d'un schéma de classement*. Berlin : Akademie-Verlag (nouv. éd. augmentée, 1963).

- HOAD, T. F. (1996) : *The Concise Oxford Dictionary of English Etymology*. Oxford : University Press.
- HUTTERER, Claus Jürgen (1975) : *Die germanischen Sprachen. Ihre Geschichte in Grundzügen*. Budapest : Akadémiai Kiadó.
- LEXER, Matthias (1872-1878) : *Mittelhochdeutsches Handwörterbuch*. Leipzig : Hirzel.
- LÜHR, Rosemarie (2017) : *Etymologisches Wörterbuch des Althochdeutschen. Band VI, Mâda-pûzza*. Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht.
- MARCY, Céline (2017) : *Gratien du Pont. Les controverses des sexes masculin et féminin*. Paris : Garnier.
- MÜLLER, Josef (1928-1971) : *Rheinisches Wörterbuch*. Bonn / Berlin : Klopp.
- NAUMANN, Hans / BETZ Werner (1937) : *Althochdeutsches Elementarbuch. Grammatik und Texte*. Berlin : de Gruyter.
- PI TZ, Martina (2006) : « Pour une mise à jour des notices historiques consacrées aux emprunt à l'ancien francique dans le *Trésor de la langue française informatisé* », dans BUCHI, Éva (éd.) : *Actes du Séminaire de méthodologie en étymologie et histoire du lexique*. Nancy, ATILF. En ligne : <http://www.atilf.fr/IMG/pdf/seminaires/Seminaire_melh_Pitz_2006-04-05.pdf>.
- STEINER, Linda (2016) : *I centri di espansione del cambio semantico. Per un'interpretazione cognitiva del* Französisches Etymologisches Wörterbuch. Strasbourg : ELiPhi.
- TONNELAT, Ernest (1927) : *Histoire de la langue allemande*. Paris : Colin.
- TRIBOUT, Delphine (2010) : *Les conversions de nom à verbe et de verbe à nom en français*. Université Paris Diderot (thèse inédite).
- VAN LOEY, Adolf (1951) : *Introduction à l'étude du Moyen-Néerlandais*. Paris : Aubier-Montaigne.
- VEKEMAN, Herman / ECKE, Andreas (1992) : *Geschichte der niederländischen Sprache*. Bern: Peter Lang.
- VERDAM, Jakob (1932) : *Middelnedelandsch handwoordenboek, Onveranderde herduk en van het woord "Sterne" af opnieuw bewerkt door C. H. Ebbinghe Wubben*. 's-Gravenhage, Nijhoff.
- VORETZSCH, Karl (1966) : *Einführung in das Studium der altfranzösischen Sprache*. Tübingen : Niemeyer.
- WARTBURG, Walther von (1953) : « Organisation et état actuel des travaux relatifs au Französisches Etymologisches Wörterbuch », dans *Essais de philologie moderne (1951)*, Bibliothèque de la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège. Paris : Les Belles Lettres, pp. 97-114.
- WILMANN'S, Wilhelm (1911) : *Deutsche Grammatik. Gotisch, Alt-, Mittel- und Neuhochdeutsch. Erste Abteilung : Lautlehre*. Strassburg : Trübner.
- ZINK, Gaston (2013²) : *Phonétique historique du français*. Paris : PUF.
- ZUFFEREY, François (2011) : « Genèse et tradition du roman de Renart », dans *RLiR 75*, pp. 127-189.

RÉSUMÉ

Cet article propose une nouvelle étymologie à la famille lexicale que Wartburg avait classée dans les volumes des *Étymons inconnus* à différents endroits, sans en reconnaître l'unité. Après avoir récupéré toutes les attestations disponibles du lexème *naier* "souder" et de ses dérivés, nous enquêtons et discutons toutes les propositions étymologiques et lexicographiques avancées au cours de ces dernières décennies. Grâce à l'identification des trajectoires de diffusions sur les axes diatopique et diachronique, nous souhaiterons proposer un nouvel étymon anéerl. *NĀJAN à insérer parmi les germanismes du FEW.

MOTS CLÉS : étymologie, étymons inconnus, diatopie, linguistique diachronique, germanismes.

ABSTRACT

« Stitching together » an etymological field : exploiting the unknown material in FEW

This article proposes a new etymology in the lexical field that Wartburg relegated to various different parts of the volumes of *Étymons inconnus*, unaware of their unity. Having recovered all the available attestations of the lexeme *naier* 'to solder, stitch together' and its derivatives, we investigate and discuss all the etymological and lexicographical proposals of the past few decades. Thanks to identification of the diffusion paths on the diatopic and diachronic axes, we wish to propose a new Old Dutch etymon *NĀJAN for inclusion among the germanisms in FEW.

KEY WORDS: etymology, unknown etymons, diatopic variation, diachronic linguistics, germanisms.